



RESEAU D'ATELIERS DE PEINTURE DE RUE

Rencontre annuelle

23 mai 2014 - Centre « Le Mistral » - Marseille

Contexte :

A ce jour, la démarche d'ateliers de peinture de rue initiée par Arts et Développement fonctionne dans 45 QUARTIERS en France.

Les ACTEURS de cette pratique originale - artistes, bénévoles, animateurs et directions de centres sociaux - étaient invités à venir PARTAGER LA RICHESSE et la VARIETE de ce RESEAU lors d'une journée de présentation et d'échange d'expériences.

Plus de 80 personnes, représentant 28 QUARTIERS et 11 COMMUNES, ont ainsi apporté leur contribution à cette mise en commun.

Introduction

1/ « Expérimentations originales des ateliers »

(p.4 à p.21)

- « Espace public et lien avec un équipement culturel » - Toulon
- « Atelier chez les Roms » - Lyon
- « Artistes, animateurs... et éducateurs » - Le Muy
- « Une cité au bord de l'eau, des expositions dans les commerces » - Port de Bouc
- « Au centre de la galerie marchande » - Draguignan

2/ « Un Trébon dictionnaire »

(p.22 à p.28)

Regard d'artiste sur l'atelier de peinture de rue

3/ « Un invité : La Source »

(p.29 à p.33)

Association à vocation sociale et éducative par l'expression artistique en milieu rural

4/ « La parentalité »

(p.34 à p.39)

Table ronde

5/ « L'atelier transforme l'espace public »

(p.40 à p.48)

Présentation / débat

Introduction :

LE RESEAU FONCTIONNE

Oui, le Réseau fonctionne ! La preuve nous en a été donnée par cette journée annuelle de « Rencontre Réseau » (la troisième consécutive...) qui nous a apporté un passionnant bouquet de pratiques et partenariats réussis dans divers lieux d'ateliers « Arts et Développement ».

MAIS, il n'est pas possible d'introduire le Compte-Rendu intégral de cette journée par ces seuls mots !!!!

IL FAUT AUSSI DIRE ET FAIRE COMPRENDRE QUE CETTE JOURNEE NOUS A PERMIS DE NOUS SENTIR SAISIS PAR LA TONICITE ET LA VITALITE DE NOTRE ASSOCIATION.

Bien sûr, dans la logique et le respect de la méthodologie proposée depuis 23 ans, Arts et Développement :

- ouvre toujours des terrains d'action nouveaux
- rencontre et coopère encore avec des acteurs associatifs et institutionnels inédits
- approfondit toujours et encore sa démarche de recherche permanente.

Mais notre anémomètre local nous dit aussi autre chose : il y a du SOUFFLE, de l'INVENTIF, de l'INSAISSABLE, de l'AUDACE et parfois du GRAND VENT dans le quotidien d'Arts et Développement 2014 :

- Qui pouvait prédire que la rédaction puis l'exploitation des notes d'observation de l'artiste d'Arles-Trebon déboucherait sur un vrai « Dictionnaire Amoureux d'Arts et Développement » ?
- Qui aurait imaginé une coopération en plein Centre-Ville de Toulon d'un atelier A&D débutant avec un équipement culturel dédié à l'Art Contemporain ?
- Qui aurait pensé qu'un faisceau d'expériences vécues ici et là entraînerait la mise en place d'une table-ronde s'interrogeant sur les liens entre Créativité de l'enfant et Parentalité et sur le rôle possible de 'Parents-Acteurs' ?

Voici donc le relevé minutieux des nombreuses contributions à cette troisième journée RESEAU ; vous comprendrez certainement en fin de lecture que cette brise légère des innovations, cette musique additionnelle des partenariats nouveaux ainsi que toutes les promesses de la Recherche/Réflexion nouvellement conduite au sein de l'Association ne pouvaient se résumer d'un laconique « Le Réseau fonctionne... » ! Et pourtant, c'est vrai il fonctionne !

Yves Mathey – administrateur de l'association Arts et Développement

1- « Expérimentations originales des ateliers »

L'atelier est le lieu d'expression de la créativité des enfants.

Les équipes ne sont pas en reste et sont force d'innovation dans la pratique des ateliers.

Les expérimentations menées à Toulon, Arles, Port de Bouc, Le Muy et Draguignan en témoignent et ont constitué une source de découverte et de réflexion pour l'ensemble des acteurs présents.

« Espace public et lien avec un équipement culturel »

ATELIER PLACE ST-LOUIS – Centre ancien – TOULON

Depuis **2013**

Vendredi
17h00 / 19h00

150 enfants
différents / an

23 enfants en
moyenne

Singularités

- Une intervention en centre ville, sur la place publique
- Une collaboration étroite avec un équipement culturel du Conseil Général du Var : l'Hôtel des Arts. L'atelier vise à établir des passerelles entre cet équipement et les habitants du centre ancien qui n'en sont pas usagers.

« L'idée c'était de pouvoir essayer cette expérimentation originale pour faire naître un lien très fort entre un atelier de pratique dans le centre ancien et l'Hôtel des arts, et parvenir ainsi à l'ouvrir à de nouveaux publics »

« Nous sommes toujours accompagnés par des médiateurs de l'Hôtel des Arts qui permettent une meilleure compréhension et assimilation des œuvres d'arts. On propose toujours un temps d'atelier en lien avec les expositions à la suite des visites »

Témoignages

1- Lydie Ré (directrice adjointe des affaires culturelles – C. Général du Var) :

« Je suis très heureuse de pouvoir vous parler de cette expérience que l'on mène depuis un an avec Arts et Développement et **le centre social Toulon Centre** qui est vraiment **un acteur essentiel dans cette aventure.** »

« **Nous avons à l'Hôtel des Arts une vraie difficulté : l'insertion dans son tissu d'habitat immédiat et dans le centre ville de Toulon.** L'Hôtel des Arts a été créé il y a une dizaine d'années, comme un centre d'Art Contemporain. Il est installé assez symboliquement dans un lieu de pouvoir qui est l'ancienne sous-préfecture, un très bel Hôtel particulier du XIXème siècle, entouré de grandes grilles, et qui, pour les habitants symbolise toujours ce pouvoir. On y a exposé pendant une bonne dizaine d'années, avec beaucoup d'œuvres abstraites et dans un premier temps plus un souci de se faire connaître du monde de l'art que de s'ouvrir aux habitants. C'était un choix de la direction à l'époque. C'est un équipement qui a été créé par le Conseil Général au moment où la ville était dirigée par le Front National, il y avait une charge symbolique forte qu'il fallait un équipement culturel, mais on n'a pas tellement réussi l'ouverture à la population. »

« **Le centre ville de Toulon est coupé en deux** par un grand boulevard. **Au nord, la ville haussmannienne**, très chic avec les avocats, les médecins, les notaires et **au sud** le centre ville ancien, plutôt habitat traditionnel provençal, plutôt ouvrier avec une population pauvre, de plus en plus pauvre et **un centre ville ancien très dégradé. L'Hôtel des Arts est situé à la limite entre ces deux mondes** qui se regardent dans le centre ville de Toulon, **et très symboliquement il est ouvert vers le nord et tourne le dos au centre ancien.** »

« L'équipe de direction a changé en 2012 avec un **projet de reprendre un projet culturel beaucoup plus ouvert sur la population, le public et en faire un lieu de vie.** Notre ambition, avec Ricardo Vasquez, le directeur, c'était de faire de l'Hôtel des Arts un lieu ouvert à tous. On ne voulait pas d'un centre d'art qui soit une espèce d'espace sacré dans lequel on entre en chuchotant, sans comprendre les tableaux et où on n'a pas vraiment sa place. Dès l'année 2012, **on a pris contact avec Arts et Développement**, que le Conseil Général connaissait déjà car Arts et Développement intervient dans le Var depuis de nombreuses années, avec pas mal d'ateliers qui sont pérennes et qui fonctionnent bien, plutôt dans des cités (St Maximin, Fréjus, Le Muy et Draguignan). L'idée c'était de pouvoir essayer cette expérimentation originale pour **faire naître un lien très fort entre un atelier de pratique dans le centre ancien et l'Hôtel des arts, et parvenir ainsi à l'ouvrir à de nouveaux publics.** Comment leur permettre de franchir ces fameuses grilles et que la pratique, l'entrée dans le bâtiment devienne quelque chose de régulier, de simple. Je pense qu'on est **en bonne voie pour réussir cet enjeu.** La fête de l'atelier qui se déroulera dans les jardins de l'Hôtel des Arts en sera le symbole. »

2- Line Cathelain (directrice – Centre Social Toulon Centre) :

« **Le Centre Social que je dirige a été créé en 2006**, né d'une volonté politique de la ville de Toulon, du Conseil Général et aussi partagée par la CAF du Var parce qu'il n'y avait qu'un seul Centre Social à Toulon. Il y avait effectivement un centre social à l'est de la ville mais ni au centre, ni à l'Ouest et pourtant se sont des quartiers en précarité. **Nous sommes nés un peu parachutés, sans attaches particulières**, sans association née de volonté d'habitants qui petit à petit devient un centre social, on a vraiment été une création ex-nihilo. Comme le disait Lydie, c'est un centre ancien qu'on appelle encore « Haute ville » et « Basse ville », ce qui veut tout dire. **Le centre ancien est un quartier en zone urbaine sensible qui fait l'objet d'un long programme de renouvellement urbain.** »

« **Le centre social dispose à ce jour de 6, 7 locaux éclatés** ne dépassant pas les 50 m² chacun, **avec une forte concentration de nos actions sur un morceau de ce centre ville** et pas sur l'autre, qui est vraiment le cœur du projet de renouvellement urbain et qui est le lieu le plus dégradé et « le plus oublié ». Pas d'action, pas

d'ancrage, donc **en tant que centre social on avait besoin de positionner une action sur cette partie du territoire.** De plus, l'ANRU et la ville de Toulon et ses financeurs ont prévu la création d'un équipement dans ce quartier qui pourrait être le lieu du futur centre social et qui arriverait. Il y avait un **enjeu pour nous de développer une action de terrain pour aller à la rencontre des habitants.** »

« **C'est Gerry Bouillaud, responsable de la médiation à l'Hôtel des Arts, qui m'a d'abord parlé d'Arts et Développement** « voilà, on aimerait bien s'ouvrir un peu plus sur le territoire, sur les habitants, on a pensé à Arts & Développement, aux ateliers de peinture de rue, ça pourrait être un bon moyen de mettre tout le monde en lien ». Ma première réaction a été de me dire **« pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ? »**. Après j'ai rencontré Cyril, l'équipe... Il a d'abord fallu que je reconnaisse « mon besoin » mais aussi « mes limites ». **Tout seul avec ce centre social et ses équipes, ces contacts avec le quartier n'étaient pas suffisants. La rencontre avec Arts et Développement et l'Hôtel des Arts allait permettre de structurer une autre action,** atteindre d'autres enjeux : développer la sensibilisation et la pratique artistique chez les enfants et familles du territoire, développer la fréquentation des familles à la fois de notre structure mais aussi de l'Hôtel des Arts, inscrire une action de façon pérenne, un partenariat pérenne avec une institution. C'est porteur d'espoir d'avoir un partenariat avec une association qui nous accompagne et avec une institution avec laquelle on va pouvoir conventionner. »

« **De mai à décembre 2013 : 150 enfants différents ont fréquenté l'atelier, quand on recoupe ces chiffres avec nos adhérents on est à un indicateur de 19% d'enfants communs.** On a refait l'exercice pour la période de janvier à mai, sur les 104 enfants, 10% sont communs. Cela indique que l'on a encore du travail à mener dans ces vases communicants : amener aux ateliers les familles qui sont adhérentes au centre social avec leurs enfants et puis dans l'autre sens celles qui fréquentent les ateliers de peinture en direction du centre social. Cela reflète assez bien la situation de vie des habitants, **il faut savoir que 70% des personnes vivant au centre ancien y vivent moins de 5 ans, que notre taux de renouvellement des adhérents est fort : plus de 50 % d'entre eux sont des adhérents de l'année.** On a tout le temps un nouveau public qui est mobilisé autour de ces ateliers de peinture de rue et qu'on espère amener au sein du centre social. »

3- Enora Dubreuil (animatrice – Centre Social Toulon Centre) :

« **L'atelier est en plein centre ville, il y a des rues piétonnes, des passages de voiture. D'un côté on a le lycée hôtelier avec tous les ados qui sortent, de l'autre l'alimentation exotique avec les gens qui viennent un peu s'alcooliser, voire beaucoup.** On a aussi le bar d'à côté et on a surtout notre partenaire associatif le CAAA qui est un collectif de bénévoles. Avant le démarrage de l'atelier, il y avait

une sorte de « no man's land », avec absolument aucune famille. On avait un peu peur au début, on avait les scooters qui passaient en plein milieu de la bâche parce que forcément **il y a aussi les jeunes du réseau de la drogue, ce n'est pas parce qu'on est dans le centre ville qu'on y échappe**. On s'est rendu compte que soit les jeunes du réseau ne viennent plus, soit ils sont moins nombreux. On a aussi les ados du lycée hôtelier qui viennent participer aux ateliers. On a la chance d'être une place/rue passante, donc on a tous les gens du quartier qui passent par là mais aussi les touristes car on a un énorme bateau sur la place que les touristes viennent prendre en photo sauf que finalement nous sommes les « stars », ils se demandent ce qu'il se passe. **On touche vraiment un public très large.** »

« **Le public direct : beaucoup de petits autour de 8 ans, énormément de familles, de parents isolés, de primo arrivants.** Ce que Line disait tout à l'heure c'est qu'effectivement les habitants du centre ancien, 70 % en 5 ans partent, il y a un gros turn-over, c'est compliqué de gérer le public, car ils arrivent, ils partent. Personnellement, **je n'avais pas conscience de l'impact des ateliers sur le quartier.** Puis, quand on a dû changer de jour cet hiver, car normalement on fait ça le vendredi soir on est passé au samedi matin, un papi nous a interpellé : mais on est pas vendredi aujourd'hui ! **On s'est rendu compte que les habitants s'étaient habitués à notre présence.** »

4- Cédric Ponti (artiste):

« **La singularité du projet artistique de l'atelier de Toulon est marquée par le partenariat avec l'Hôtel des Arts.** L'artiste se retrouve finalement à **faire la passerelle entre la rue, les enfants avec qui il a l'habitude de travailler et un centre d'arts qui reçoit des artistes reconnus.** Faire venir les enfants dans ce centre d'arts est un enjeu important. »

« **Nous avons débuté par l'exposition « Regards d'artistes » (Paulo Ventura) et nous avons choisi de développer avec les enfants sur l'atelier un travail de mise en scène.** Vu que sur la place nous avons un galion, pour moi il y avait un lien direct avec l'histoire, donc je me suis dit pourquoi pas faire la découverte du monde arctique au 18^{ème} ou 19^{ème} siècle par l'homme et transformer la place en banquise vu que l'hiver approchait. Donc nous avons créé des décors, découpé des silhouettes pour restituer tout cela par une installation qui a transformé la place à l'occasion de l'exposition du 14 décembre. Normalement l'artiste dans les interventions d'Arts et Développement est décisionnaire des projets pédagogiques qu'il met en place. Là **il s'agissait de coller aux expositions présentées à l'Hôtel des Arts pour préparer la venue des enfants.** »

« **J'ai pu remarquer au départ que les enfants n'avaient pas de difficulté à saisir le sens des œuvres car ils sont toujours très curieux, ils vont regarder, se questionner,**

apprécier des choses. C'est vrai qu'au départ ce n'était pas facile de les faire rentrer en essayant de leur donner tout le sens qui était donné dans les expositions. »
« Nous travaillons actuellement sur la deuxième exposition qui s'appelle « Domus Mare Nostrum », une exposition d'architecture. Nous réalisons des maquettes sur l'atelier. **Ce n'est plus uniquement des ateliers de peinture**, on passe à un travail de photo, d'installation... On a aussi réalisé un dessin animé récemment. »

5- Salomé Vulin (service civique, Arts et Développement) :

« Je vais vous **présenter la démarche de sorties culturelles qu'on a organisé à l'Hôtel des Arts** depuis juillet 2013. On a organisé 7 sorties autour de 4 expositions différentes. **On privilégie des groupes de 8 à 10 enfants**, comme cela la médiation se passe plus facilement. Quand les expositions durent plusieurs mois, **on emmène 2 voire 3 groupes d'enfants différents pour la même exposition.** »

« Nous sommes toujours **accompagnés par des médiateurs de l'Hôtel des Arts qui permettent une meilleure compréhension et assimilation des œuvres d'arts.** On propose toujours un temps d'atelier en lien avec les expositions à la suite des visites, pour cela l'Hôtel des Arts nous met à disposition une salle de médiation. Ces conditions favorisent bien la concentration des enfants, il y a une belle qualité de production. **La combinaison d'un temps de médiation et d'atelier in situ crée une sorte de pédagogie ludique par le jeu et par l'échange qui plaît beaucoup aux enfants et dans laquelle il se passe beaucoup de choses.** »

« Depuis juillet 2013 : 50 enfants différents et 8 parents ont participé aux sorties. Les chiffres sont en constante progression. **La demande est très forte** : « C'est quand la prochaine sortie ? Quand est ce qu'on va à l'Hôtel des Arts ? ». Ils sont un peu déçus quand ils doivent attendre la prochaine sortie. On a essayé de creuser avec eux ce qu'ils aiment dans les sorties. On a eu des témoignages des grands de 10/11 ans : « **On voit des choses qu'on ne connaît pas et on apprend sans s'en rendre compte** ». Il y a beaucoup d'enfants, comme on a pu le dire « primo-arrivants », certains ne parlent pas français et donc « apprendre sans s'en rendre compte » c'est aussi très agréable pour ces enfants qui subissent une pression qui est tout autre dans l'école. Il y a aussi le calme à l'Hôtel des Arts qui est beaucoup relevé par les enfants, beaucoup nous disent « **j'habite dans une rue qui est bruyante, j'entends toujours des cris d'enfants, d'adultes avec leur bouteille d'alcool alors qu'ici c'est calme** ».
« On a aussi remarqué qu'il y avait **un va et vient sur l'atelier entre les sorties au musée et les productions**, une petite Maeva (8 ans) a reproduit une œuvre qu'elle avait vu le samedi d'avant à l'Hôtel des Arts. »

« Un atelier chez les Roms »

ATELIER LA FEYSSINE - Lyon

Depuis **2011**

Samedi
16h30 / 18h00

75 enfants
différents / an

15 enfants en
moyenne

Singularités

- Une intervention dans un camp de familles Roms menée par une équipe bénévole.

« Il y a souvent des personnes nouvelles qui arrivent sur les ateliers, on prend le temps de les former. On invite des personnes de manière assez large, ça crée une très grande dynamique au niveau des bénévoles d'Arts et Développement. Ils apprécient d'aller à la rencontre des Roms dans ce contexte là parce qu'ils ne se sentent pas trop à l'aise de les rencontrer dans le métro, ils ne savent pas quelle relation avoir avec eux. Ça permet de vraiment changer le regard qu'on peut avoir »

Témoignages

Isabelle Laluc (coordinatrice Arts et Développement Rhône-Alpes) **et**

Agnès Neltner (administratrice) :

« L'univers des Roms est assez méfiant, ce n'est pas forcément ouvert. L'association CLASSE qui a pour visée d'alphabétiser et d'aider notamment les enfants roms intervenait sur le site du Hangar à Venissieux. Ils n'arrivaient pas à scolariser les enfants, il y a eu plusieurs tentatives plus ou moins ratées. Et puis ils se sont dit pourquoi ne pas faire des ateliers de peinture d'Arts et Développement dans ce hangar vu qu'on est là ? L'atelier a très bien marché puisque cela a permis aux enfants et aux parents de connaître les gens de CLASSE et de ne pas avoir peur de l'école, ils ont donc pu scolariser pas mal d'enfants de ce hangar. Malheureusement ce hangar a été brûlé et nous avons retrouvé ces enfants sur le site de la Feyssine. »

« **Les ateliers chez les Roms, c'est comme un atelier normal mais pas tout à fait.** »

« **L'atelier est comme les autres car il y a nos rituels :** On donne des feuilles, les enfants mettent les blouses de peinture. Comme un atelier classique, on est au moins 5 pour faire l'atelier, on amène du beau matériel, il y a les enfants qui peignent. Les peintures sont exposées et archivées. ». **Il y a aussi des parents qui peignent peut-être plus que dans d'autres ateliers.** Ils ont moins de gêne avec la peinture, ils sont beaucoup plus spontanés, ils ont moins d'appréhension. »

« Mais ce n'est pas un atelier comme les autres car, par exemple comme vous le voyez sur la photographie, derrière Agnès il y a une petite fille fesses nues et pieds nus. **Les parents, les enfants sont souvent non francophones.** On s'exprime en montrant les couleurs, en les accrochant mais on ne peut pas trop dialoguer même s'il se passe beaucoup de choses par les gestes ou le regard. Ce qui est très perturbant c'est quand on marque leur nom, ils ont de la peine à le dire, et nous on a de la peine à les comprendre et quand on leur demande leur âge ils ne savent pas très bien. Ce n'est pas forcément un problème de langage, ils ne savent pas leur âge. **Maintenant on connaît bien les enfants, c'est comme quand on va sur un atelier classique.** »

« Au niveau de l'environnement, **on n'oublie pas qu'on est chez les gens, au milieu des cabanes.** On arrive, il y a une grille avec un cadenas. Quand on arrive, on demande où s'installer, sachant que les maisons sont mouvantes. Il y a des cabanes détruites alors que d'autres se construisent. On fait un tour pour dire bonjour, on va chercher le caddie pour mettre le matériel. »

« **On est en contact évident avec la pauvreté,** il n'y a pas d'eau ni d'électricité, ils se cotisent entre eux pour avoir un groupe électrogène. Souvent on nous dit « tu m'apportes des vêtements ? » Il y a aussi des gens qui viennent vers nous en nous donnant des affaires pour qu'on les distribue aux Roms car eux ne savent pas le faire mais on se limite seulement à la peinture. Une maman a cru qu'on lui apportait des habits en posant le sac de blouses pour peinture. »

« **L'atelier est entièrement constitué de bénévoles,** les permanents salariés y interviennent bénévolement. On a une équipe très large vu que les ateliers se déroulent le samedi après midi. Il y a des piliers qui connaissent très bien l'atelier, sinon il y a d'autres personnes qui tournent régulièrement, on a un grand doodle et à partir du moment où on est 5 on va faire l'atelier. »

« **On provoque des temps d'expositions.** On a plastifié certaines peintures et on a mis en lien à côté sur le même format les déclarations des droits de l'enfant. On a proposé cette exposition dans divers lieux. On a fait une grande banderole qu'on voit du périphérique où il y avait les peintures plastifiées des enfants et l'inscription « **Ici on peint, ici on vit, ici on joue** » c'est une façon de valoriser cet espace. »

« **On fait un bilan soigné avec des photos.** On a fait plusieurs productions à partir de cet atelier dont « Un terrain pour un avenir », c'est tout un livret avec des témoignages des Roms et des personnes bénévoles de l'atelier. On prend soin de tenir à jour un album avec des photos. Au début on se disait que c'était assez embêtant de les prendre en photo, on se sentait comme inquisiteur, un peu voyeur. En fait ils sont absolument ravis qu'on les prenne en photo car ils voient l'album. **Le livret, qu'on a pu faire avec eux, est très riche, c'est pour eux un souvenir. Ce sont des personnes qui vont d'un lieu à un autre, soit parce qu'on les expulse, soit parce que leurs maisons ont brûlé et ils ont peu de choses qu'ils peuvent garder.** Cet

album, on est touché, car il circule et revient à chaque atelier. Ils regardent, ils se rappellent. Parmi les sorties, on a été au musée des beaux arts où on a fait un atelier de peinture dans la cour. »

« Il y a souvent des personnes nouvelles qui arrivent sur les ateliers, on prend le temps de les former. On invite des personnes de manière assez large, ça crée une très grande dynamique au niveau des bénévoles d'Arts et Développement. Ils apprécient d'aller à la rencontre des Roms dans ce contexte là parce qu'ils ne se sentent pas trop à l'aise de les rencontrer dans le métro, ils ne savent pas quelle relation avoir avec eux. **Ca permet de vraiment changer le regard** qu'on peut avoir. Tout ce travail de relation qui se fait autour de l'atelier nous touche beaucoup. »

Michel Tagawa (direction enfance famille – Conseil Général 13):

« **Je trouve l'expérience très intéressante parce que les partenaires du conseil général et la sous-préfète de l'égalité des chances sur Marseille et le département sont très attentifs sur ce qu'il se passe au travers des camps de Roms qui déménagent et sont expulsés.** Donc il y a un noyau dur d'intervention, en priorité sur des questions de santé. On a depuis quelques temps, l'ADDAP 13 qui intervient dans des campements où il y a des classes avec des instituteurs exemplaires qui font des peintures à la Belle de Mai et je me disais pourquoi Arts & Développement n'interviendrait pas dans des camps ? Il y a quand même un rejet très fort de la part de la population, ce n'est pas évident d'intervenir, ni politiquement correct mais c'est à réfléchir. »

« Une cité au bord de l'eau... »

Des expositions dans les commerces »

ATELIER LA LEQUE – Port de Bouc

Depuis **2013**

Mercredi
16h00 / 18h00

155 enfants
différents / an

19 enfants en
moyenne

Singularités

- Un enjeu de rétablir le dialogue, gagner la confiance des parents et donner de la reconnaissance
- L'équipe va avec les enfants à la rencontre des commerçants du quartier pour y exposer leurs œuvres

« ... Non seulement on crée un espace poétique, mais on commence à se raconter l'histoire, on reprend le dialogue là où on l'avait interrompu avant la grande société de consommation. On repart, on recrée du lien évidemment, mais surtout je te donne ta reconnaissance. »

« Arts et Développement n'a jamais été aussi à la mode qu'aujourd'hui, parce que tous les signes de notre société, les blocages que nous rencontrons sont des blocages liés au non dialogue de notre société individualisée à outrance. »

1- Daniel Zanca (artiste) :

« Je connais la ville depuis que j'y vis et m'y suis installé à mon arrivée en 1974. C'est une ville qui continue à perpétuer une espèce de tristesse des activités économiques de l'époque. Le chantier naval animait l'intégralité de la ville. Et puis quand les chantiers navals ont périclité en France, la ville a perdu après tant de luttes ouvrières cette arme économique fondamentale. Sur son territoire ne se sont pas installées les industries qui devaient s'installer puisque on basculait vers le port de Fos-sur-Mer en 1975. Port de Bouc s'est repliée sur elle-même et a fini par devenir une cité dortoir et finalement à avoir pas mal de gens du nord qui venaient s'installer et bosser à Fos ou à Martigues.»

*« **Port de Bouc est une ville qui ronronne. On a fini par accepter qu'on pouvait continuer à vivre avec de faibles petits commerces qui ouvrent et ferment.** Il y a beaucoup de trafic évidemment... Le réseau comme vous dites, j'y ai été confronté tout de suite. Quatre jeunes qui surveillent deux bandes de territoire et qui font du*

trafic de stupéfiants et qui sont gênés. Je me rappelle les premières fois où pour étaler la bâche, on sent que l'on marque le territoire et que ce n'est pas évident. »

« **Je suis en phase d'observation sur l'atelier, je n'en suis pas au stade de la transformation. Je rassure.** Nous sommes dans la phase où les parents disent : je peux vous les confier, mais le quartier est vide et aussi dangereux. **Les parents n'osent pas laisser les enfants en bas de la cité. Il faut dialoguer avec eux.** La manière que j'ai d'établir le dialogue c'est de faire comprendre qu'ils sont indispensables dans l'acte de peindre ou face à leurs enfants. C'est fascinant de voir des enfants regarder leur papa ou leur maman peindre. Ils n'ont jamais vu ça ou c'est très rare, il y a une espèce de symbiose qui se crée. La maman qui dit à son enfant : « non ne fait pas si, ne fait pas comme ça » ; je la prends, je l'isole et lui rappelle des fondamentaux et d'un coup ça s'ouvre à nouveau. C'est là, on sent que tout est là ! »

« **L'idée m'est venue de faire en sorte de rendre visible les tableaux peints par les enfants,** de les mettre en corrélation directe avec le peu d'économie qui restait c'est-à-dire les magasins. **Faire en sorte que l'enfant ait son propre tableau dans la boulangerie c'est une des formes de reconnaissance fondamentale.** Il y a des restaurants qui sont d'accord pour en prendre trois. Il y a même quelqu'un qui a proposé d'en acheter un. Imaginez si les enfants apprennent cela ? »

« **On est dans une société qui ne discute plus,** où l'individu est complètement nié. Soit il consomme et il est quelque chose, soit il ne consomme pas et là il n'est rien. **Quand on arrive avec Arts et Développement et cette manière de procéder, non seulement on crée un espace poétique,** mais on commence à se raconter l'histoire, **on reprend le dialogue** là où on l'avait interrompu avant la grande société de consommation. On repart, on recrée du lien évidemment, mais surtout **je te donne ta reconnaissance.** Alors quand on s'adresse aux enfants, vous imaginez comme ça peut faire écho chez eux. Pour reconnaître quelqu'un et surtout un artiste il faut l'avoir vu une fois. Je reconnais le chat du voisin parce que je l'ai déjà vu la première fois. **Nous, les artistes, sommes des êtres certainement habités par l'idée qu'on nous a reconnus,** on a senti une odeur d'amour ou quelque chose comme ça qui nous était adressé et on veut le retrouver en permanence. On a vu quelque chose qui était trop fort à porter seul. Donc on a besoin d'aller retrouver cet écho. Pour moi, j'ai internalisé pourquoi à 7 ans je voulais être comme Gauguin et peindre tranquillement dans un atelier, **aujourd'hui je reconnais avec les enfants que j'ai sur l'atelier,** cette proximité que j'ai avec eux, **l'enfant que j'ai été.** Je me rappelle de tous mes fondamentaux et je les transmets avec rigueur, avec un cadre strict. Vous savez comment je travaille, **je travaille avec une thématique à chaque fois, pendant deux heures l'enfant est concentré.** Je lui réapprends la concentration, je lui apprends l'écoute des consignes. J'essaie de faire en sorte que petit à petit sans être trop rigide il y ait un cadre. Je parlais de feu vert/feu rouge, c'est comme ça que l'on ne prend pas la digue (allusion au port). »

« On a une communauté du Maghreb très forte et une communauté gitane très forte aussi qui sont en opposition par cycle. Je vais observer les mutations et les transformations à travers ce prétexte qu'est la reprise à zéro des fondamentaux c'est à dire faire de la terre glaise s'il faut, faire de la peinture, **faire un signe et dire : moi j'étais là et je m'adresse à toi avec mon histoire.** »

« **Arts et Développement** n'a jamais été aussi **à la mode** qu'aujourd'hui, parce que **tous les signes de notre société, les blocages que nous rencontrons sont des blocages liés au non dialogue de notre société individualisée à outrance.** »

2- Benoît Landes (animateur de prévention – C. Social Fabien Menot) :

« Je suis **animateur de prévention** et travaille sur le public des 11-17ans. Je suis rattaché au Centre Social Fabien Menot qui porte cette action de peinture de rue. **J'ai vu dans l'atelier un outil de travail permettant d'aller à la rencontre, facilement, des familles et des jeunes ou des enfants.** L'objectif premier était de me faire connaître sur le quartier, étant arrivé depuis quelques mois avant le démarrage de l'action. »

« Le secteur de Port de Bouc est un peu particulier. La première fois que j'y ai mis les pieds, j'ai vu **une petite cité de paradis** avec des paysages qui sortent un peu du commun, j'avais rarement vu un Centre Social qui soit si près d'une plage par exemple. Il y a des choses qui sont à l'image même de la ville où l'on a vraiment des **contradictions** qui au premier abord sont vraiment effarantes. »

« Les objectifs du Centre Social : être présent sur l'ensemble de notre territoire de vie sociale, on a plusieurs quartiers, **il nous fallait investir par des animations un quartier sur lequel il n'y a rien du tout : La Lèque.** Le projet peinture de rue était pour nous une aubaine à la Lèque. »

« **Concernant les commerçants, l'idée c'est de revaloriser les œuvres des enfants.** Certains enfants du noyau dur nous ont accompagnés et il y a eu une négociation avec les commerçants : « vous en voulez une, deux ou trois, vous n'en voulez pas ?... » Les œuvres vont être changées tous les mois. L'idée c'est de montrer, échanger, partager. **On se montre habituellement sur la place publique à la Lèque, mais ce n'est pas que pour nous, on a envie de le partager avec un maximum de personnes de la commune.** »

« Je prends vraiment un malin plaisir à aller sur les ateliers, parce que je sens en tant que professionnel qu'il s'y passe des choses. On ne peut pas tout mesurer sur le moment, mais c'est vraiment très riche d'enseignement. »

Artistes, animateurs, ... et éducateurs

ATELIER AU JARDIN PUBLIC – Le Muy

Depuis **2013**

Samedi
14h00 / 16h00

80 enfants
différents / an

20 enfants en
moyenne

Singularités

- Un atelier au jardin public du centre ville pour lui redonner son objet premier de lieu de rencontre et d'échange et viser le rétablissement d'un dialogue entre les anciens et les jeunes
- Une collaboration de l'association V'art Nomade avec 3 éducateurs du Grapesa présents à chaque atelier pour y « développer avec » les habitants et s'appuyer sur cet outil complémentaire de leur pratique de prévention spécialisée.

« Autour de l'atelier de peinture on travaille sur la parentalité, le vivre ensemble, la cohabitation, l'évolution de l'espace urbain. »

« On retravaille avec les gens sur ce qu'ils attendent, ce qu'ils demandent, ce qu'ils souhaitent voir évoluer. »

1- Nicole Ruiz (coordinatrice association V'art Nomade) :

« Depuis 10 ans, j'ai mis en œuvre les ateliers de la Gabelle et du Centre Ancien avec Arts et Développement à Fréjus. **On se croise régulièrement avec le GRAPESA qui est présent sur ce territoire depuis 25/30 ans, les éducateurs connaissent les ateliers de rue.** Ils viennent même à l'atelier du centre ville avec un groupe d'enfants. Ils voient les effets par rapport à l'expression des enfants. »

« Comme ils s'installaient sur Le Muy, ils ont demandé à ce qu'on fasse ensemble des animations à partir de la peinture. »

2- Franc Schwoerer (chef de service – Grapesa) :

« Le GRAPESA est une association qui agit depuis plus de 30 ans dans le champ de la prévention spécialisée et la mise en place d'équipe d'éducateurs et d'animateurs dit de rue. Une immersion totale dans les quartiers, dans les territoires. »

« Depuis un peu plus d'un an, on a constitué une équipe pour intervenir au **Muy. C'est un village à 15km de Fréjus, en pleine expansion, on va dire que c'est de la**

«rurbanité» pour employer les mots à la mode. Cette expansion doit être accompagnée autant au niveau de la population que de l'urbanisme. Le choix du GRAPESA de travailler avec Nicole est simple : **développer et mettre en œuvre avec les gens.** « Faire avec » avant tout, parce qu'on pense que **les gens ont leur propre réponse c'est important pour nous de le respecter.** »

« **Autour de l'atelier de peinture on travaille sur la parentalité, le vivre ensemble, la cohabitation, l'évolution de l'espace urbain.** On travaille un tas de choses sur lesquelles on est amené à rencontrer les gens, les collectivités, les habitants, les commerçants. **Le choix de ce jardin en plein centre du Muy est symbolique. Le lieu est beaucoup utilisé par ce que je nomme familièrement « les anciens », des anciens européens. Le centre ancien du Muy a une forte population maghrébine et petit à petit la population européenne s'en est isolée,** a construit ses maisons individuelles et n'est plus en lien avec ce centre ville. C'est aussi le lieu où les jeunes viennent en errance mettre en place des activités de commerce de proximité. C'est aussi un terrain de jeu pour les gamins. Ça a été une volonté de notre part d'aller y mettre en place cet atelier, pour bousculer un peu tout ça. Pour mettre en place, ce que j'appelle, **la théorie du bordel ambiant.** J'aime bien, ça bouscule beaucoup de choses, mais forcément ça produit des effets : **on retravaille avec les gens sur ce qu'ils attendent, ce qu'ils demandent, ce qu'ils souhaitent voir évoluer.** »

« **La première fois où on est venu faire l'atelier les anciens ont considéré qu'on volait leurs bancs, leur square, on n'avait pas le droit. Il était hors de question que des maghrébins viennent dans ce lieu sacré, sacro-saint espace public et aujourd'hui on s'aperçoit que la cohabitation se fait très bien.** On a vu des personnes âgées venir, même intervenir dans cet atelier, apprendre des chants aux enfants. On s'aperçoit petit à petit qu'en étant là régulièrement et **en accompagnant cette rencontre entre les êtres humains, ils trouvent eux-mêmes leur réponse et leur niveau de relation.** »

« On a des **parents** qui viennent. Il y en a qui viennent nous laisser garder leur enfants, mais c'est un moment où ils n'ont pas à gérer l'enfant dans ces aspects difficiles que sont la scolarité, la relation, le conflit parental etc.... **L'atelier c'est : nourrir la relation parent-enfant, par le plaisir ou par la création.** Les parents qui se mettent en œuvre s'est aussi un autre regard qu'ont les enfants sur leurs parents. »

« C'est vraiment cet aspect provocateur qui nous semble intéressant ainsi que cette **reconnaissance mutuelle. On entame une relation de confiance qui fait que dans le temps les gens modifient soit ce qui n'allait pas ou amplifient ce qu'ils savaient faire.** »

« C'est un accès libre, un accès au tout venant. C'est une tranche d'âge de 3 ans jusqu'à 17/18 ans plus les parents. Mais on a pris conscience aussi du fonctionnement du village. Les enfants âgés de 10 / 11 ans doivent s'occuper de

leurs petits frères donc dire non on arrête à une tranche d'âge c'était forcément mettre en péril le fonctionnement de cet atelier. »

« **L'exposition temporaire autour des arbres c'est aussi provoquer le regard de l'adulte**, j'ai envie de dire de l'adulte bien pensant, sur ce que peut créer l'enfant. On commence à avoir des retours des habitants, des voisins, qui ont **envie d'approcher l'enfant différemment. Ce n'est plus le délinquant, le jeune délinquant dans la rue qui répondait, qui jouait au foot à n'importe quelle heure, qui les insulte, c'est aussi l'enfant « capable de »**. A partir de là, on essaie d'entamer avec eux : pourquoi pas envisager de faire avec ? On y va toujours par étape, **c'est quelque chose qui s'inscrit dans le temps**, on ne sait pas dans un an ce que ça deviendra. **Nous, dans le processus de la prévention spécialisée, à terme c'est de s'en écarter et faire en sorte que les parents reprennent complètement l'action**. On n'est pas là pour faire à la place, donc là aussi on peut avoir des évolutions. **Il y a un collectif de mamans qui a commencé à se constituer** autour de cet atelier de peinture. **Les papas** idem mais sur un autre champ puisqu'eux ils accompagnent les enfants, ils peignent aussi. Mais eux sont plus sur une **demande de lieu d'écoute**, de lieu d'accueil. C'est aussi un temps où on peut discuter de ça avec ces personnes. **C'est un peu un carrefour des échanges, cet atelier.** »

« Sur le principe de faire, j'ai toujours un peu cette phrase de Sénèque : « **Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas qu'elles deviennent difficiles** ». Je pense que ces ateliers répondent à ça, on ose après on voit ce que ça produit mais on ose donc là c'est intéressant en terme d'accompagnement avec la population. »

« **L'idée c'était aussi de respecter la liberté des enfants**. A notre arrivée c'était surtout des enfants qui jouaient dans les rues du Muy, qui n'avaient pas l'habitude de fréquenter les lieux qui étaient construits pour eux : que ce soit les parcs, le pôle « ados » qui est situé un peu plus loin que le centre ville. L'idée était aussi de voir **comment les amener à re-fréquenter ces lieux qui sont des lieux pour eux, tout en respectant cette liberté, sans encourager le sentiment d'être enfermé et en évitant d'aller trop vite dans la notion de cadre**. Ça a été tout le travail engagé avec l'équipe. »

« On a quand même eu dès le début des enfants qui sont venus assez régulièrement donc c'est ce qui nous a permis de tisser vraiment des liens avec eux et de mesurer un peu toute l'avancée, tout **leurs progrès** depuis le début. **Outre une régulation de certaines tensions entre habitants ou jeunes il y a aussi un effet sur les partenaires locaux car le jardin public est juste en face de l'école**. Donc là on est en discussion avec l'école pour essayer de mettre en place en commun une activité pourquoi pas « école dans la rue » ça serait idéal, faire tomber le grillage mais ce n'est pas encore d'actualité mais bon au moins on arrive à en discuter et **certain instituteurs**

et institutrices s'aperçoivent de l'évolution au moins de la concentration, du travail fourni sur l'assiduité et le rendu de jeunes, donc de gamins qui sont passés par les ateliers.. Ce n'est pas le but premier de l'atelier mais c'est un peu les effets dominos de ce type d'activité. »

« C'est aussi aux gens, aux habitants de parler eux mêmes de leur village, ce n'est pas à nous. **Nous avons choisi d'être toute l'équipe au complet à chaque séance.** Et chacun observe à sa façon ce qui peut se passer entre les parents, entre les enfants, sur certains adolescents des fois qui ne peignent pas mais qui viennent nous parler d'autre chose. »

« Ça devient vraiment un lieu de rencontre, convivial et qui **redonne l'objet premier de ce type d'espace public : un lieu de rencontre et d'échange, de discussion. On ne cherche pas à faire compliqué on cherche juste à mettre du lien entre les habitants, les gens, les enfants et la collectivité.** ».

« **On entre dans un deuxième niveau d'intervention.** Dans la discussion qu'on peut avoir avec les habitants et les anciens il ressort qu'il manque énormément de bancs dans la ville. Ils les ont enlevés à une époque où – à savoir que le Muy a eu très peu d'interventions sociales sur son village –, ils avaient peur de regroupements. Et les habitants nous évoquent : il nous faut des bancs, pour parler, se retrouver, c'est bien beau vous nous dites de nous rencontrer mais on n'a pas de lieu. Donc l'idée c'est de discuter avec les mairies sur la réalisation de bancs, puisqu'on a des systèmes de chantier de réinsertion de jeunes et tout ça, peints donc décorés par les jeunes de l'atelier. C'est une manière aussi de faire du lien entre tout le monde car les bancs seront utilisés par les anciens, la jeunesse aura participé dans leur réalisation au niveau des travaux du bâtiment...et ce sera décoré de manière à ce qu'on puisse appeler ça « art urbain ». **On est ouvert et attentif à tout ce qui se passe. L'atelier est une porte ouverte et un outil complémentaire à notre pratique d'éducateurs spécialisés.** »

« **L'une des valeurs de la prévention spécialisée c'est : la non-institutionnalisation de ses actions.** Elle est spécialisée dans le temps, dans le lieu, dans le moment où elle agit. Ce qu'on a fait au Muy on ne le fera peut-être pas à Draguignan, ou dans des villages autre part. **On s'adapte** avec ce que la population demande et a envie de faire pour elle. On n'essaie jamais de se substituer à la parole de l'habitant. Je pense que c'est un minimum de respect qu'on peut leur offrir. »

Au centre de la galerie marchande

Atelier des Colettes - DRAGUIGNAN

Depuis **2009**

Mardi
16h30 / 18h00

118 enfants
différents / an

20 enfants en
moyenne

Singularités

- Atelier sur une place au cœur de la galerie marchande.
- Deux phases d'intervention en extérieur : d'avril à juin et de septembre à décembre, complétées par des ateliers parents/enfants au centre social durant l'hiver.

« En plus de l'atelier libre, de libre expression, on a mis en place ce qu'on appelle un atelier guidé avec une thématique. C'était pour renouveler et maintenir l'intérêt des enfants et des parents. »

« On accompagne le plaisir, la notion de satisfaction de pouvoir réaliser le projet qu'ils ont. »

Cathy Rault (artiste, association Trait Libre) :

« L'atelier a été initié par Arts et Développement en 2009 **avec le Centre Social et l'association Trait libre** (centre d'expression par les arts plastiques et l'art thérapie qui fournit un artiste au Centre Social devenu porteur du projet). Depuis avril 2013, pour des raisons pratiques on a déménagé tout près du local principal du Centre Social qui est basé sous un centre commercial. **Dans ce petit centre commercial installé au milieu d'un quartier résidentiel, il y a une place sur laquelle on s'installe.** C'est un lieu de passage, à côté de l'école et de la crèche et à proximité du Centre Social. Il y a des espèces de préaux sous lesquels s'abriter lorsqu'il pleut. L'action se passe tous les mardis de 16h30 à 18h **de septembre à décembre et d'avril à juin.** »

« Au Centre Social, il y avait une action « parent-enfant » menée par une animatrice mais il y avait très peu de participants. Au dernier atelier de décembre, on a amené les participants de l'atelier de peinture de rue vers le Centre Social qui est à deux minutes à pied mais les gens ne le connaissaient pas. L'atelier parent-enfant était bondé de monde. **Ça a mené à connaître le Centre Social et tout ce qu'il apporte.** »

« **En plus de l'atelier libre, de libre expression, on a mis en place ce qu'on appelle un atelier guidé avec une thématique. C'était pour renouveler et maintenir l'intérêt des enfants et des parents** pour ce rendez-vous qu'on avait toutes les semaines. Et cette année on a pris **la thématique du monde des animaux**, en accord avec toute l'équipe. On l'a structuré en trois parties : 1^{ère} partie c'était de dessiner sur des

silhouettes d'animaux donc on a fait des grands formats et les enfants reportent sur une feuille format raisin puis ils découpent. On s'est aperçu que le fait de dessiner sur des feuilles qui n'ont pas une forme carrée ou rectangulaire amusait énormément les enfants. C'est très **ludique** et très **inspirant** pour eux. Ensuite on travaille sur la mise en couleur et la décoration de ces animaux. Après on a fait pour la première fois un atelier d'assemblage en 3D : réalisation de bestioles à partir de matériaux de récupération, principalement des boîtes d'œufs soit en totalité soit des parties qu'on découpe et avec des rouleaux en carton, ça c'est pour les enfants qui sont un peu plus grands et qui arrivent à manipuler car il y a du fil de fer, de la colle forte etc... Pour les enfants plus petits on a fait une fresque collective sur le monde sous-marin. **On travaille sur l'imaginaire, sur le réel, sur la fantaisie** qu'ils peuvent mettre dans ce qu'ils veulent investir. »

« A chaque fin de saison, au mois de juin, au dernier atelier on fait une exposition. D'habitude on fait une exposition éphémère qui dure le temps de la séance. Cette année, on l'aménagera au Centre Social pour qu'elle dure un peu plus longtemps. »

« **Ce que j'ai envie de transmettre** aux enfants, mais il y a aussi des ados et beaucoup d'adultes, **c'est de s'approprier ou de se réapproprier ce moyen d'expression que sont les arts plastiques. L'utilisation, l'exploration de tous les outils que l'on a** : des pinceaux, des formes de pinceaux, des tampons, pastels, crayons, le chiffon et dans les gestes le mélange des couleurs. Qu'ils arrivent à **recréer leur propre monde de couleur**. Il y a un grand plaisir et une grande joie à maîtriser cette possibilité de créer sa propre couleur, la couleur que l'on a dans la tête. Vraiment par les choses basiques de bien savoir nettoyer son pinceau quand on change de couleur, de prendre la bonne taille de pinceau quand on veut faire des petits motifs, il faut prendre un petit pinceau, quand on veut recouvrir une grande surface un grand pinceau, ça paraît bête mais ce n'est pas quelque chose qui est évident pour les enfants et c'est important d'insister et j'insiste là-dessus pour qu'ils arrivent à réaliser ce qu'ils ont en tête et être satisfaits. **On accompagne le plaisir, la notion de satisfaction de pouvoir réaliser le projet qu'ils ont.** »

2- « Un Trébon Dictionnaire »

Regard de l'artiste Thibault Franc sur l'atelier de peinture de rue du Trébon – Arles

Thibault Franc intervient sur l'atelier du Trébon depuis 2011 en collaboration avec le Centre Social du Mas Clairanne. Il présente un ouvrage original : « Le Trébon dictionnaire », un petit guide de mots réalisé à partir de ses observations de terrain, de ses réflexions sur l'atelier, des paroles d'enfants qu'il a consignées progressivement dans ses notes d'observation.

« Le Trébon dictionnaire » rend compte sous plus d'une cinquantaine de thématiques du regard qu'un artiste peut poser sur notre démarche d'atelier de peinture de rue, ses découvertes, ses questionnements, ses préceptes pédagogiques et au final ce qui se joue chaque semaine sur les ateliers.

Il présente aux membres du réseau quelques unes de ces thématiques et revient sur la façon dont il s'est approprié la démarche de notes d'observations d'Arts et Développement.

1- **Thibault Franc** (artiste, auteur du dictionnaire) :

Les notes d'observations

*« Quand Cyril d'Arts et Développement m'a contacté par le biais de la ville d'Arles, ça m'a un petit peu effrayé. J'avais tout fait pour vivre de ma peinture et quitter l'enseignement en philosophie auquel je me destinais et je n'avais pas très envie de repartir dans une démarche pédagogique ou de l'enseignement. Une des choses qui m'a rassuré et beaucoup séduit c'était l'idée d'avoir **une note d'observation à écrire à chaque fois avec un temps prévu à cet effet. Je trouvais ça très original.** »*

« Ma 1^{ère} note a eu de bons retours, ça m'a encouragé dans cette démarche. J'avais été bien briefé, on s'est bien compris dès le départ. J'ai ensuite été beaucoup accompagné dans la rédaction avec des retours constants de Cyril mais également de Loïc (fondateur d'Arts et Développement). Nos discussions sont directement à l'origine de la création de ce dictionnaire. »

Une vision de l'enfant :

« Dans la demande d'Arts et Développement, même si mes notes d'observation étaient jugées intéressantes, **il y avait l'idée de parvenir à dégager des concepts plus généraux et nourrir l'interrogation autour de l'inventivité, la créativité des enfants. Se posait aussi la question de comment valoriser toutes ces observations.** »

« **Il y a eu une forme d'opposition par rapport à une vision de l'enfant puisque les concepts qu'on me demandait de développer étaient des concepts assez positifs ; la beauté, la créativité.... Or sur les ateliers, je joue notamment avec la négativité, avec la manière dont les enfants, de mon point de vue, n'ont pas forcément un imaginaire si développé que cela au départ.** »

« **Ils vont découvrir leur inventivité dans la résistance de la peinture et puis dans tout ce qui ne marche pas et comment on peut aller au-delà.** C'est une des thématiques que je développe beaucoup dans le dictionnaire car **justement dans la vie des enfants et du quartier il y a des choses qui ne marchent pas. Comment quand ça ne marche pas arriver à aller au-delà ? Comment valoriser ce qui ne fonctionne pas ?** »

« Ce qui m'a porté dans ce dictionnaire ? C'est **montrer ma vision de l'enfant au travers de concepts peut-être un peu amusants, des pieds de nez intellectuels** : un article sur le ketchup, un article sur la négativité ou la provocation tout en intégrant les réflexions d'Arts et Développement sur l'imaginaire, la beauté ... **Ça a donné effectivement beaucoup d'items**, beaucoup d'entrées, car dans ce travail qui se voulait refléter la rencontre avec les enfants, j'avais envie de ne pas trop filtrer et de garder une grande partie de ce qui s'était passé ensemble. »

« Comment organiser cette masse d'information ? Comment en faire quelque chose d'accessible à ceux qui ne connaissent pas les enfants et pas forcément un récit ou une chronologie, tout en prenant du recul pour en tirer quelque chose ? De manière à le lire dans n'importe quel sens, le dictionnaire a émergé avec l'idée de mettre en gras dans les textes les mots qui figurent à un autre endroit du dictionnaire comme « item ».

Une posture pédagogique :

« On retrouve dans le dictionnaire l'illustration de ce que j'ai découvert auprès des enfants et ma posture pédagogique »

« Ma posture ? **La volonté de laisser les enfants peindre sans trop intervenir**, ce qui pour moi n'était pas évident parce que le résultat n'est pas clairement lisible en terme de travail, et quand je suis venu à la rencontre de Réseau l'année dernière, on a vu des grandes réalisations faites par les artistes qui s'impliquaient dans des projets collectifs avec les enfants. J'étais presque jaloux car je trouvais super beau

ce que ça donnait, mais **sur l'atelier je privilégie un maximum de liberté et d'observation.**

« Il pouvait y avoir des frictions dans cette liberté : la manière dont les enfants détruisent leur travail, badigeonnent, effacent, refusent la beauté de ce qu'ils ont fait, c'est quelque chose qui les gêne, qu'ils ont du mal à assumer. **Voilà des items que je voulais mettre en avant. La manière dont on amène les enfants, finalement en s'opposant à eux de manière subtile, en les provoquant, en jouant, à accepter de dire que leurs œuvres sont belles. »**

Extraits du dictionnaire

Beauté :

Le plus difficile, c'est de leur faire admettre sans fausse pudeur la beauté lorsqu'elle apparaît, nouvelle, surprenante, inhabituelle, non conforme au regard collectivement imposé.

Ainsi au début de l'atelier, Manelle ne veut pas faire de peinture, car ce n'est pas beau. Et : de toute façon après ma mère elle les jette. Et Doae, lorsque je remarque la beauté de ses couleurs sèches brossées : BEEEEERK !!!!! Hey regarde comment je réponds à Thibault ! Thibault dis-moi encore un autre truc beau sur ma peinture (pour que je puisse te répondre beurk). Aussi je les provoque continuellement par cette beauté entraperçue : je réponds à Doae : BEEEEEEERK !!! Quand elle me montre sa peinture. Elle rit parce que nous échangeons nos places, elle accepte un peu de ne pas avoir peur du beau. »

Imaginaire :

C'est le mot habituellement associé à l'enfance. Ce n'est pas celui que je choisirais pour définir la créativité des enfants qui fréquentent l'atelier, l'enfance relevant davantage (selon moi) d'un certain conformisme, mis à mal dans la rencontre avec l'**artiste**. L'imaginaire se développe à partir de ces petites piqûres, et du *non* ! Libérateur de l'enfant, dans la **négativité**, la maladresse, ou le contournement des difficultés matérielles, antagonistes.

Ainsi Melvyn, qui fait des nuages rouges, pas parce qu'il les imagine ainsi, mais simplement parce que sinon, en **blanc** sur blanc, ça ne se voit pas.

Méthode :

Ma méthode consiste donc souvent à ne pas intervenir, sinon en écoutant, en discutant, parfois en agissant de manière curieuse, pour surprendre les enfants ou les contrarier jusqu'à ce qu'ils dépassent leur blocage. C'est comme une danse, ou de l'ostéopathie, de tous petits mouvements sont ressentis qui portent leurs fruits.

« La manière dont on amène les enfants à continuer un dessin raté, la manière dont le handicap est finalement important en peinture, tout ce que les enfants ne maîtrisent pas. **C'est à partir du handicap que quelque chose se manifeste vraiment, de l'ordre d'une liberté, d'une inventivité.** Un enfant fait des nuages rouges non pas parce qu'il les imagine rouges mais parce que blanc sur fond blanc on les voit pas. Leur imaginaire se constitue en réaction à des contraintes techniques et plus on peut soulever de contraintes plus ils sont inventifs. »

Extrait du dictionnaire

Handicap :

Apprendre à créer, c'est apprendre à se choisir un handicap, volontairement, comme on peint de la main gauche. Il y a certes beaucoup de techniques savantes, que les enfants ne possèdent pas, et qui distinguent une peinture d'artiste d'une peinture d'enfant ... Mais c'est la maladresse originelle des enfants qui permet que quelque chose de plus se glisse dans leurs œuvres, une grâce, une liberté qui n'est pas possible dans l'absolu, mais seulement en se confrontant aux difficultés concrètes du support. L'artiste qui acquiert de l'expérience continue à laisser une place à la coulure, à l'accident, à ce qui dépite.

« A Arts et Développement, l'accent est beaucoup mis sur les sorties aux musées. **Une nécessité m'est apparue sur l'atelier : faire sortir les enfants du quartier.** On a une spécificité à Arles, c'est très familial, on a souvent les mêmes enfants on les voit grandir. Beaucoup ne sont pas au Centre Social, c'est difficile de les éloigner de cette petite place névralgique au milieu des maisons où se déroule l'atelier, et des fenêtres d'où les parents nous observent. J'ai un lieu d'art contemporain en ville. Organiser ces sorties a fini par devenir la lutte principale au delà de la peinture puisqu'en 2/3 ans la chose s'est posée, les enfants revenant souvent. Mais comment attirer les enfants ailleurs ? A la découverte des musées et de leur ville ? Comment les stimuler pour voir leur quartier, leur ville différemment ? »

« **Le dictionnaire c'est aussi une tentative de leur restituer leurs paroles. Ça a marché à l'occasion de l'exposition « je n'y étais pas »**, que j'ai montée au bout de deux ans d'atelier. Nous avons accroché derrière les fenêtres, chez les habitants, des paroles d'atelier retranscrites dans le dictionnaire. »

Extrait du dictionnaire

Je n'y étais pas :

Je n'y étais pas, c'est la volonté en tant qu'**artiste** de me retirer de l'œuvre effectuée par les enfants, de ne pas endiguer leur créativité spontanée, de ne pas recouvrir par mon ego d'artiste leur présence au monde et à la feuille, mais de l'accompagner...

*Je n'y étais pas, ce sont aussi les histoires, les minuscules aventures vécues dans l'atelier, sous l'arbre marronnier, qu'entendent ceux qui ne sont pas venus ce jour-là : aventures d'une **caravane** d'images à la Marco Polo, traversant toutes les épreuves à la recherche des merveilles. A l'échelle d'un **quartier**, les lieux parcourus par la caravane s'échangent de bouche à oreille : je n'y étais pas, mais j'y serai peut-être la semaine prochaine.*

Je n'y étais pas, c'est enfin le regard porté d'avance sur la rencontre, regard qui se trompe en croyant tout savoir : les habitants qui pensent qu'être artiste c'est être ceci ou cela, et moi-même qui n'imaginait pas que la peinture roulerait de cette façon. Je ne savais pas ce que donnerait cet atelier, je ne le sais peut-être toujours pas... nous nous laissons surprendre, et tant mieux.

*Je n'y étais pas, c'est le ravissement devant la force de vie de nos enfants, et la prise de conscience de la vie dans les quartiers... au point de devenir un peintre, non plus imaginaire, mais **imaginaire**.*

Aujourd'hui nous sommes allés avec Emeline, rencontrer les gens chez eux pour accrocher les affiches et dessins à l'intérieur de leurs appartements, contre les vitres de certaines fenêtres.

Nous rencontrons d'abord une retraitée, chinoise d'origine, qui ne parle pas bien français. Elle nous offre le café, je me rends compte d'une chose importante : le Centre Social n'est pas le shérif du quartier avec toutes les clefs (a posteriori cela semble évident), en fait c'est ma proposition qui lui permet d'aller à la rencontre des gens, dans leur espace privé. La relation aux appartements, et au bailleur, est compliquée.

C'est un peu la technique du pied dans la porte, d'où mon sentiment de vrp, je suis le cheval de Troie du social, mais un gentil cheval. Nous ne sommes pas là pour duper les gens, plutôt pour tisser du lien... tout en obtenant d'eux quelque chose, quand-même : une implication dans l'exposition et envers les enfants.

Il y a des veuves dont la famille s'occupe très bien ; une retraitée qui bossait dans l'imprimerie (typographe) et qui réagit à nos affiches. Des gens qui nous proposent leur loggia, prennent deux dessins, ont plus de fenêtres aussi que prévu : les séparations entre les appartements ne sont pas évidentes depuis l'extérieur. Vies secrètes.

Curieusement c'est le message le plus engagé qui plaît le plus, le plus dérangeant (si on m'avait laissé faire de la peinture quand j'étais plus jeune, j'aurais peut-être fait moins de **conneries**), tandis que le plus valorisant (de mon point de vue, faussé) est refusé avec mépris (on dirait **New York**). Pas de rêve américain ici, pas d'espoir d'améliorer sa situation, pas de fierté envers les petites tours dressées vers le ciel.

« **J'ai tendance à vouloir amener les enfants plus loin que l'atelier.** J'aime bien leur faire découvrir le montage d'une exposition, organiser un vernissage avec un budget raisonnable.... Faire des impressions de cartes postales à partir de leurs œuvres, qu'on a envoyées à des enfants d'autres écoles ou à leur famille. **Je cherche à trouver des moyens pour produire des choses un peu inaccessibles parce qu'un peu industrielles comme un livre, une carte postale, des objets dérivés.**

« **Comme on est dans cette logique de provocation, j'essaie toujours de proposer autre chose.** Mettre les peintures comme des drapeaux pour les agiter. Récemment on a mis leurs peintures dans des bouteilles pour les jeter à la mer et lancer la carte au trésor qui se déroulera pour la fête de quartier. On cherche des dispositifs glissant sur le côté, on essaie de prendre des biais différents et de surprendre. Les gens pensent que c'est juste offrir de la peinture, c'est déjà beaucoup mais c'est plus que ça ! **On provoque pour que les gens ne soient pas que dans l'habitude de l'atelier qui vient à eux mais qu'ils puissent utiliser cet atelier pour sortir de leur mode de vie, de leur mode de pensée et de leur perception de la peinture.** »

« Le dictionnaire ça a été aussi **un échec partiel** car les institutionnels ont beaucoup aimé. Mais **les enfants et familles ne se le sont pas appropriés.** Peut être le lieu de restitution était mal choisi. L'objet livre n'est peut être pas fascinant, pas très pratiqué par les familles, comme ça en noir et blanc. La prochaine idée serait plutôt d'éditer une édition de coloriages avec des prises de vue de l'atelier. On a un outil texte « Le dictionnaire », on aurait un outil image, ce qui constituera une forme de librairie qu'on fait avancer avec les enfants. »

« Autre constatation que l'on retrouve dans le dictionnaire sur l'importance de l'atelier : il y a des gens qui ne viennent pas à l'atelier, des gens qui n'étaient pas là ce jour là, mais en fait : le simple fait que l'atelier soit là, même sans rien d'extraordinaire, comme une possibilité pour les enfants c'est déjà énorme dans l'imaginaire des gens, dans la représentation qu'ils se font du quartier. Par le bouche à oreille, on s'est rendu compte que les gens s'y attachent, l'attendent. »

Extraits du dictionnaire

Énergie :

Parfois nous avons très peu d'enfants, comme lors des sorties, où parce que les vacances d'été approchent. Ce sont finalement ces journées les plus épuisantes, faute d'avoir reçu l'énergie des enfants en retour de la nôtre. Par contre, lorsque nous sommes prêts à renoncer, à cause du vent ou de la fatigue, le désir passionné de peindre exprimé par les enfants, et la beauté de leurs gouaches, nous revivifient.

Série :

*La saison réellement agréable pour peindre en extérieur est très courte, et manquer une seule séance, c'est comme **rater** un épisode d'une série passionnante.*

2- Commentaire de Daniel Zanca (artiste, atelier de la Lèque – P. de Bouc)

« **Je partage cette idée de l'insistance et de la résistance à l'effort que représente l'acte de peindre.** Je le construis autour d'un fil rouge, le respect d'une consigne. J'explique aux enfants que c'est quand on a envie d'abandonner, ce petit élan de quelques secondes qui fait qu'on insiste et on reprend un peu de couleur pour faire un nouveau trait sur le papier, c'est là que tout est à découvrir ! Ce regard de l'enfant « Daniel, j'en ai marre », c'est là que je vois son regard s'ouvrir. C'est dans cet apprentissage de la résistance à l'effort que nous avons notre rôle d'artiste. **Ça n'est pas un simple atelier de peinture du mercredi après-midi, on vise une transformation chez l'enfant.** »

3- Commentaire de Yasmine Blum (artiste, atelier de la Cayolle – Marseille)

« **Le raté est intéressant à fouiller. L'art ce n'est pas que rendre un objet séduisant et décoratif.** A l'école on met en avant ce qui est beau, fort puissant, ça formate et met de côté d'autres sensibilités, j'aime aborder avec les enfants les thèmes sur la monstruosité, le moche. »

3- « Un invité : La Source »

Présentation d'une association à vocation sociale et éducative par l'expression artistique en milieu rural

Par François Louvard – Directeur

« **A la différence d'Arts et Développement, nous n'intervenons pas dans la ville mais dans le monde rural et sa problématique propre d'isolement.** Nous n'intervenons pas dans la rue, dans des quartiers auprès des habitants in situ, **mais nous avons créé dans toutes les zones rurales où nous intervenons un espace d'accueil**, un lieu qui regroupe des résidences d'artistes, des artistes et des ateliers. **Sur les objectifs que nous mettons en place et les ateliers que nous menons toute l'année, vous verrez qu'on se rejoint sur beaucoup de choses.** »

Démarche et organisation :

« L'association née en **1991** a été créée par **Gérard Garouste** suite à la rencontre avec un éducateur, afin de **créer un outil pour les travailleurs sociaux pour valoriser l'enfant** et sa créativité par la réalisation d'œuvres ou de productions artistiques. »

« A ce jour, **nous avons 4 associations en France** : une dans l'Eure qui est la maison mère et qui existe depuis plus de 25 ans ; celle dans le Val d'Oise existe depuis 2002 et en 2012, 2 sites ont été créés : l'un en Bretagne à Dinard et l'autre en Ardèche à Annonay. Chaque fois, c'est parti d'une volonté d'une personne privée qui voulait adhérer à notre charte et monter une association. »

« Pour chaque association, il y a une équipe composée d'un directeur, un gestionnaire, un secrétariat, des animateurs socioculturels ou d'anciens éducateurs spécialisés, des bénévoles et des conseillers artistiques. »

« Chaque association s'articule autour de 3 pôles :

- **le pôle social**, l'outil au service du service de l'enfance qui développe des ateliers « enfants / adolescents » (de 6 à 18 ans) ; des ateliers « parents / enfants » (pour les 0 à 4 ans) ; des « ateliers parents », des « sorties culturelles », des actions REAAP (Réseau d'Écoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents) ; des projets spécifiques qui sont menés en lien avec toute structure ou foyer qui veulent venir valoriser une partie

de leur projet pédagogique par une création artistique qui retournera après au sein des structures .

- **le pôle éducation**, en partenariat avec l'inspection académique et l'éducation nationale. C'est un enseignant qui développe un projet pédagogique sur une année et qui veut valoriser ce projet avec sa classe pendant une semaine avec un artiste. L'œuvre qui va être réalisée sera installée au sein de l'établissement scolaire. Pour « Écoles en face à face », tous les travaux de l'année sont mis en valeur sur une exposition de 3 mois, sur chaque lieu.

- **le pôle artistique** qui s'articule autour des résidences d'artistes que nous mettons en place tous les ans, des expositions des productions des artistes mais aussi des enfants. Chaque lieu de la Source a la possibilité d'avoir un ou plusieurs résidents. Une résidence dure 3 mois où l'artiste a un petit défraiement de 500€ par mois. En échange il a un logement, un atelier où il peut développer tout ce qu'il veut, et en échange, l'artiste donne 2 projets pour les jeunes. Un projet pendant une semaine de vacances et un projet tous les mercredis durant un trimestre. »

« Chaque association possède des minibus et **nous allons chercher les enfants à domicile**. Il y a un transport tous les matins et tous les soirs en début et fin d'atelier pour aller à la rencontre des familles les plus en difficulté. C'est un coût en termes de temps mais ça nous permet de garder un lien tout au long de l'année, **de voir les familles chez elles sur les problématiques qu'elles peuvent rencontrer**. »

« **Les ateliers sont de 10h à 16h avec les temps de midi où toute l'équipe et l'artiste sont là**. Avant 10h, il y a le temps de ramassage, qui peut être d'une heure et demie. L'équipe fait en sorte qu'ils arrivent un peu avant 10h pour déjà partager un petit moment, attaquer l'atelier et puis on les ramène à 16h30 chez eux. **Les enfants sont inscrits d'avance**. On a une programmation que nous mettons à disposition, que nous envoyons aux familles que nous connaissons, qu'on distribue aux écoles, dans les mairies ou les travailleurs sociaux qui dispatchent aux familles. »

« **Chaque fin d'atelier se termine par un vernissage** « à chaud ». Le vendredi après-midi, l'artiste, les enfants et l'animateur référent de l'atelier **vont mettre en forme ce qu'ils ont créé sur la semaine et l'expliquer à leurs parents que nous allons chercher ainsi qu'aux travailleurs sociaux qui sont présents**, au référent des familles et à toutes les personnes qui vont être invitées pour ce vernissage. »

Le public

« **On axe en priorité sur les familles en difficultés**, on a à peu près 65% qui bénéficient du tarif le plus bas, mais nos ateliers ne sont pas ouverts qu'à des enfants en

difficulté, **il y a une mixité**. Il y a une partie des enfants qui sont suivis avec un référent qui suit la famille et aussi en tant que centre de loisirs lambda pour tous. »

« On est sur un rayon de 20 à 30km autour du site. »

« **Le problème dans les zones rurales dans lesquelles on s'est implanté : il n'y a rien, il n'y a pas de structures culturelles propres, il y a des centres de loisirs très disséminés de droite à gauche et où la culture n'a pas vraiment sa place**. Il y a des animations ludiques dites « actions artistiques » mais il n'y a pas vraiment d'accès à la culture en tant que tel. Sur un territoire comme Villarceaux, sur un rayon de 40km on a 2 centres de loisirs pour une population d'environ 40 000 habitants. Il n'y a pas de lieux d'exposition, il y a un musée du pain et 2 ou 3 petites choses comme ça. Il y a une pauvreté culturelle de lieux. »

La collaboration avec les artistes :

« Nous avons un conseiller artistique qui gère toutes les Sources. **Garouste avait toujours eu cette démarche d'avoir des artistes confirmés** qui viennent nous voir pour ne pas aller vers le collier de nouilles ou le macramé. Après tous les artistes sont en lien avec les équipes propres de chaque association pour adapter leur projet, tout ce qui est pédagogie, matériel... pour la mise en place. »

« **Chaque artiste vient**, comme je l'ai entendu chez vous tout au long de la matinée, **avec sa philosophie, son cadre artistique** et le propose aux enfants. La première matinée est une période très importante car c'est le compromis où l'artiste vient avec son ébauche de projet et le soumet aux enfants en montrant (ou pas, tout dépend des démarches) **son projet personnel que les enfants peuvent démonter en 30 secondes autour du « moche », du « à quoi ça sert d'être un artiste ? », « Pourquoi ? C'est pas beau ? »**

« Il y a toujours ce petit débat qui est très intéressant sur « à quoi sert un artiste, quel est son sens, pourquoi est-il là ? » ainsi que le sens du beau qui se débat régulièrement. »

« Entre l'artiste et le groupe d'enfants, il y a toujours quelqu'un de l'association qui veille à ce **que la patte de l'artiste ne soit pas omniprésente sur l'œuvre**, de laisser l'enfant dans cette réalisation... Mais l'artiste est assez partant pour ce jeu là, par rapport à ce que j'entendais tout à l'heure, c'est cette fraîcheur, cette spontanéité qu'ont les enfants. **Même si l'artiste vient avec son cadre, à l'intérieur du cadre ça explose partout et l'échange marche dans les deux sens. Nous on veille derrière avec l'équipe à ce que ce soit l'enfant au centre.** »

Les projets artistiques :

« Les projets artistiques que nous menons à la Source sont sur un panel assez large : **peinture, sculpture, vidéo, de la photo, du théâtre, de la danse, de la musique...** Avoir un lieu permet de créer certains projets que nous aurions du mal à mettre en place à l'extérieur. On part sur des projets assez conséquents, sur des fresques ou des sculptures (qui vont toujours prendre une place assez grande en termes d'espace) pour pouvoir **les valoriser, dans un 1^{er} temps auprès de leurs familles et dans un second temps on essaie de faire voyager leurs productions tout au long de l'année auprès de nos partenaires ou de lieux d'expositions que nous trouvons.** »

« **On demande également à chacun des artistes de nous prêter 4,5,6 œuvres** (en fonction de leurs tailles) **pour monter des expositions d'art contemporain mais également pour faire une relation entre leurs travaux personnels et ce qu'ils ont produit avec les enfants.** Ce qui permet de faire venir des classes du département pour voir cette exposition un peu particulière composée des œuvres des artistes et de ce qu'ils ont créé avec les enfants. »

« Il y a une heure de visite conférencée par nos soins, et des conseillers pédagogiques qui viennent nous aider dans cette période. Suite à cette heure de visite, nous mettons en place une heure d'atelier, **une petite pratique artistique en lien avec l'exposition.** Le but c'est vraiment une mise en bouche, donner envie à l'enfant et à l'enseignant de découvrir autre chose. »

« Au bout de 25 ans, on a maintenant des salles assez conséquentes d'œuvres. Le stockage est un réel problème donc ça voyage beaucoup selon les partenaires. »

Sorties culturelles :

« Tout au long de l'année, **nous mettons en place des sorties culturelles et loisirs.** On essaie donc de faire découvrir à des familles d'un secteur rural tout ce qu'ils peuvent découvrir dans leur environnement, surtout les expositions, musées, etc., agrémentés d'une après-midi (ou inversement d'une matinée), d'une partie loisir. On essaie d'organiser aussi, parce qu'on a pas mal de familles qui ne partent pas en vacances, des séjours à la mer. »

La création d'un centre social artistique

« L'association qui se situe dans l'Eure a obtenu le 1^{er} le statut de Centre Social Artistique, c'est-à-dire qu'on a eu **l'agrément d'un centre social vraiment axé sur la culture et l'art.** Ça nous a permis de mutualiser tout une communauté de communes et de communautés de pays, d'avoir un premier centre social et de mutualiser

toutes les actions socioculturelles par le biais de l'association, toujours avec cette idée d'avoir l'art et la culture comme axe fort. »

« C'était une démarche qui était très difficile à mettre en place au départ. Il fallait définir cet outil et que les travailleurs sociaux puissent aussi le moduler en fonction de leurs besoins. Donc c'est une démarche particulière qui marche bien avec l'expérience qu'on a maintenant. Chaque partenaire a ses problématiques, il s'agit d'un lieu de travail où ils peuvent venir avec leurs familles sans aucun problème de s'inscrire, **un lieu pour rencontrer différemment.** »

« Les premiers ateliers où les travailleurs sociaux participaient aux ateliers ont permis d'enlever cette marche de l'accueil de la famille, du positionnement du travailleur social. **Le travailleur social reste référent de la famille et s'il y a une mesure à faire, il va la faire. Mais pour la famille, c'est remettre tout le monde à faire ensemble et casser l'image / le poids du bureau du travailleur social.** Le fait de mettre l'enfant au centre, le valoriser par un projet artistique permettait d'accéder à des biais plus facilement. On peut parler du comportement de l'enfant, la manière dont il s'exprime, comment il met son individualité au service de l'œuvre collective. A travers toutes ces interactions, **l'atelier permet d'avoir un peu plus d'outils pour le travailleur social et la famille pour pouvoir mieux la connaître et la cerner. Le fait d'être dans un lieu hors contexte permet aussi à la famille de parler plus librement.** »

Une évaluation

« On a eu la chance l'année dernière sur le site de Villarceaux d'avoir une stagiaire pendant une année qui a pu **aller voir des familles et des enfants 10 ans plus tard,** qui étaient plus en capacité de mettre des mots sur leur ressenti et de voir l'impact que ça créait. Ce que l'on a pu remarquer sur l'ensemble des jeunes qu'on a interviewé, c'était que **ces apports de rencontres d'artistes et de valorisation leur a donné confiance, leur a redonné envie de participer à quelque chose, se remettre dans une dynamique au niveau scolaire, se remettre dans la dynamique de partage mais aussi de se projeter dans l'avenir avec une structure un peu plus établie.** Les rencontres artistiques étaient le plus intéressant pour eux : chaque artiste qui vient, qui leur donne son parcours de vie, sa philosophie, comment il est arrivé là... Cet impact là on ne l'avait pas assez mesuré. On avait l'impact de la valorisation, du bien être, de tout ce qu'on fait avec les familles, qu'on valorise les enfants, qu'on fait des sorties avec les familles, qu'on leur montre tout ce qu'ils sont en capacité de faire et que nous les mettons en valeur. Ça on le mesurait bien, mais la rencontre de l'artiste même, le fait que sur une année on ait 80 artistes qui passent, qu'un enfant en voit 5 ou 6, cet échange qui se passe à chaque fois est vraiment très riche et on ne l'avait pas assez mesuré. »

4- « La parentalité »

Table ronde sur l'enjeu d'actions en direction des parents et des ateliers parents/enfants

1- **Louis Dubouchet** (administrateur, Arts et Développement)

« **Pourquoi parler de parentalité, d'aider les parents ?** Ça ne vient pas d'aujourd'hui, on sort d'une histoire où avant les années 50, tout enfant un peu incertain ou différent était traité de vicieux. Après, on a une période où on a considéré qu'il ne fallait non pas l'extraire de la famille mais le maintenir en famille. 1980 : rapport Bianco-Lamy (qui a conduit à la création de la protection de l'enfance) disant qu'il faut aider les parents et maintenir les enfants dans la famille et ne pas les extraire pour les mettre dans des colonies pénitentielles et dans des orphelinats. Puis vient l'apport de la psychanalyse de Françoise Dolto qui dit qu'il faut s'occuper de l'enfant en tant qu'être humain et non en tant qu'objet parce que l'enfant est une personne. »

« D'où la nécessité de s'interroger sur **la question de comment aider les parents à devenir parents ?** Pour ça, on a les grandes solidarités descendantes, le grand système de protection qui étaient des systèmes de solidarité mais sont vécus aujourd'hui comme des droits individuels et non comme des aides sociales. **Et si notre société est malade et incapable de donner une place à chacun de nos concitoyens cela ne veut pas dire que nos concitoyens sont incompetents individuellement.** Ce n'est pas parce que la société n'arrive pas à fournir un emploi, ou une réussite scolaire que chacun des membres de cette société est incompetent. »

« **La proposition des ateliers, à savoir l'explosion culturelle et l'éveil à la créativité, est fondée sur cette idée : que chacun est compétent, que chacun a des ressources, il faut lui donner les conditions : la bâche par terre, les ateliers... donner l'occasion d'exprimer ses talents et ses compétences.** »

« **Comment les pouvoirs publics abordent la question de la parentalité ou des parents ?** L'état, les conseils généraux, les collectivités locales, les CAF, ont tous ce discours : **participation des parents**, participation des habitants, il faut échanger, informer, dialoguer, rien ne se fait sans tout cela. Les orientations de la CNAF sont très claires là-dessus, dans la charte des centres sociaux, toutes les activités des crèches,

des multi-accueils, on travaille avec les habitants, les familles, **il est hors de question de travailler avec l'enfant en dehors de son milieu familial.** »

« **Quelques initiatives sont prises ?** Le « REAAP » (Réseau d'Ecoute et d'Appui et d'Accompagnement des Parents) a mis à disposition de l'école et des parents la thérapie familiale...**c'est très difficile de rentrer dans l'intimité du cercle familial pour s'occuper d'éducation.** On ne peut pas vouloir mettre les familles à la norme, on ne peut pas être dans une attitude de dire aux parents qu'est ce que c'est qu'être parent ? Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui les enfants vont plus vite que les parents, ils sont à la source d'informations extérieures, les parents ne sont plus transmetteurs de l'héritage des normes issues des 4 générations précédentes. Ils n'ont aujourd'hui que la transmission des valeurs. Or, c'est compliqué car les jeunes vont plus vite que leurs parents, ils sont attachés à des valeurs venant d'internet, le milieu, le quartier. La question des familles, il faut l'aborder de manière à ce que ce soient elles qui arrivent à exprimer leurs ressources, il faut les considérer, **les considérer compétentes en tant qu'éducateurs, en tant que parents, et non pas nier leur capacité de parentalité** parce qu'ils n'y arrivent plus avec leur adolescent, parce qu'il ne veut plus rentrer le soir, qu'il ne mange pas à l'heure etc. Mais de **considérer qu'ils ont des ressources, ils ont des compétences** et que ça a de la valeur. Il faut les prendre là où ils en sont, les rassurer, les valoriser, pour qu'ils arrivent à **rentrer dans un jeu de négociation et non d'imposition.** »

« **Comment la proposition culturelle des ateliers de peinture de rue permet aux enfants d'avoir de la valeur autrement que par la réussite scolaire ou par l'accès à l'emploi ?** (c'est aujourd'hui les deux signaux de la valeur de quelqu'un). »

« **En quoi le regard des familles change-t-il** parce que les enfants ont participé à une activité de création et ont développé des capacités d'expression ? **Comment le soutien à la créativité de l'enfant contribue-t-il au soutien à la parentalité ?** »

2- Isabelle Laluc (coordinatrice Arts et Développement Rhône-Alpes)

« Pour nos ateliers « parents/enfants », on essaie de **choisir des matières que les parents et les enfants pratiqueront facilement ensemble**, d'où le travail avec la terre. Les parents prennent la terre, fabriquent des choses à la demande des enfants. Certains adultes ont des souvenirs de quelqu'un de leur famille qui était potier, il y a des gestes qui reviennent, **il y a un peu de la transmission familiale qui revient pendant ces ateliers.** »

« On cherche vraiment à **aller à la rencontre des adultes.** On intervient à la sortie de l'école, pendant les fêtes de l'école, on est en relation avec le directeur. On fait des dossiers de peintures par famille stockés dans l'école, et le but est de garder le

contact avec les familles. On a aussi travaillé avec le musée des Beaux Arts qui nous a laissé des détails de reproduction d'œuvres du musée et on a travaillé avec l'école pour que ces morceaux de reproductions puissent aller dans les familles. »

« **Au niveau de l'installation** durant les ateliers, **on reste debout pour que les parents trouvent leur place**, on a des planches et des **chevalets** qu'on pose sur le mur ou sur des barrières, et les enfants restent au sol. On implique les parents pour l'inscription et l'accrochage des peintures quand l'équipe n'est pas suffisante. Quand on a fait une semaine autour du Land Art, on a fait une sortie au parc avec les familles pour aller ramasser les végétaux dont on aurait besoin pour la semaine. »

« **On propose aussi des ateliers de fabrication de cadre dans lesquels les peintures des enfants sont exposées.** Pour l'organisation des expositions, on met les parents dans le coup, ils choisissent la peinture de leur enfant qui va être exposée. De plus on fait un atelier de peinture habituel pendant l'exposition et on demande aux mamans d'être là pour nous aider à gérer l'exposition et l'atelier de peinture. »

« Pour se mettre à l'écoute, et pour que les gens nous parlent de l'atelier, on a **un cahier que pour les adultes.** A chaque atelier on leur demande de nous parler de l'atelier, ils prennent, écrivent, font des peintures, dessinent, ça marche très bien. »

3- Laetitia Conti (artiste, atelier des Lilas – Marseille) :

« Ca fait plusieurs années que je collabore avec Arts et Développement. En 2009, j'ai commencé l'atelier de Lilas dans le 13ème arrondissement de Marseille. On a très vite eu **une demande spécifique de la part du Centre Social et de la CAF : travailler sur la parentalité.** Avec l'équipe d'Arts et Développement, **on a réfléchi à l'idée d'atelier périphérique en plus de l'atelier peinture de rue, et on a pensé à un atelier « parents/enfants ».**

« Ça s'est très vite mis en place, 6 mois après le démarrage de l'atelier de rue, **on a commencé ces ateliers parents/enfants au Centre Social. On s'est rendu compte que les mamans avaient en fait envie de temps pour elles sans les enfants dans un 1^{er} temps.** J'ai proposé des activités de **fabrication de peintures naturelles** parce que c'est un peu ma spécialité vu que je suis coloriste de formation. **Ensuite, on les a invitées à peindre avec leurs enfants durant les vacances, toujours au Centre Social.** J'ai basculé sur l'idée de fabriquer **des peintures naturelles mais comestibles pour qu'elles utilisent des ressources qu'elles ont à leur disposition** : du sirop, des colorants alimentaires, des épices, des peintures à l'œuf, du fromage blanc, du miel, du sucre... Ça a bien pris dès 2010, avec un gros public parents/enfants en 2011. Je pars pendant un petit moment parce que je suis enceinte. »

« Je renchaîne en 2012 un **projet Klimt**. La rénovation urbaine va entraîner des changements, les gradins du site de l'atelier vont être détruits, ou refaits en partie. Je vais donc voir le bailleur en demandant si on peut « faire du beau » sur ce qu'ils vont rénover. L'idée est soutenue par Marseille Habitat Provence. **Le chantier se monte avec le groupe de prévention Addap 13, le Centre Social, une équipe d'adolescents, les enfants de l'accueil de loisirs, les parents**. Je propose une fresque sur Klimt, mon travail personnel y correspondant, pour habiller les gradins. Ce même thème sera abordé avec les enfants sur l'atelier et avec les mamans pour les ateliers parents/ enfants. **Ça plaît beaucoup aux mamans, car elles retrouvent le côté ornemental**, les motifs, c'est leur demande, donc je continue sur Klimt. Elles apprennent à faire un agrandissement proportionnel avec leurs enfants qui sont en train de préparer les peintures à base de pigments et de gommes arabiques, les aquarelles. »

« Suite à l'ampleur qu'ont pris ces ateliers, le Centre Social vient me demander un projet autour de la fraternité de Bernadette. Est-ce que tu n'aurais pas une petite idée, d'un petit concours qu'on pourrait faire avec les familles ? J'ai proposé un **concours d'art comestible** en travaillant sur un détail de l'œuvre de Klimt, je mettrai à disposition des bonbons sans gélatine de porc, les mamans et les enfants auront tous les mêmes matériaux pour élaborer une œuvre, et on fera un concours, on se mettra autour d'un jury, ils auront 2 heures de temps, un cahier des charges à respecter. Tout le monde s'est pris au jeu »

« **Le support nourriture est pertinent**. Je le travaille en peinture, en installation, en photo. Les mamans sont super à l'aise avec la nourriture. Elles ont appris à fabriquer leurs propres bonbons sans gélatine de porc avec leurs enfants. Je respecte beaucoup la culture et les traditions culinaires de ces femmes-là. »

« Les mamans ont compris qu'elles peuvent faire des choses avec leurs enfants. C'est un **moment de respiration et de confiance**. Ça a aidé que j'amène mon enfant de temps en temps sur les ateliers. »

« Suite aux ateliers « parents/enfants », **j'ai remarqué qu'elles acceptaient mieux le geste de l'enfant**. Elles disent moins « ne fais pas ça comme ça ! ». Elles ont un regard sur les autres mamans, je pense qu'elles sont dans la retenue puisque les autres autorisent leurs enfants dans leur geste à faire ce qu'ils veulent. Elles acceptent que ça ne soit pas parfait, ce que j'ai mis du temps à accepter aussi. C'est pas grave si ça déborde, si c'est taché, ce n'est pas la dictature de la peinture. »

« **Il y a des mamans qui ont refait leur intérieur**, il y en a qui ont refait des fresques chez elles. J'ai emmené ma scie sauteuse pour leur prêter. **J'avais entamé un projet où on utilise les outils pour changer le regard de l'enfant sur « ce n'est pas que papa qui utilise la scie ! »**. Il s'agit de décroquer le rôle du père et de la mère. »

« **On fait de la cohésion sociale, je me sens artiste du social.** On a des mamans qui vont peindre avec les enfants de leur copine, parce que l'autre maman n'est pas là, ce sont des choses que l'on ne voyait pas trop avant. Dans les ateliers, j'ai fais des groupes pour éclater les copines et mélanger afin de créer d'autres liens. Maintenant elles se parlent en dehors, elles vont se saluer entre-elles. On avait « les Oliviers » en-haut et « les Lilas » en bas des marches. Et ça ne communiquait pas trop et ce n'est plus le cas. »

4- François Louvard (directeur, association La Source) :

« A La Source, le travail sur la parentalité ne s'est pas mis en place de prime abord. **Nous avons d'abord touché les enfants et après avoir pris le temps de connaître les familles, nous avons mis en place des sorties familiales enfants-parents.** A partir du moment où il y a eu plusieurs sorties sur l'année, nous avons pu commencer à établir **un diagnostic des demandes des parents.** Et les premières données nous ont amenés sur des ateliers parents-enfants, pour répondre à cette question sur l'éducation de l'enfant et pas par rapport à des problèmes, mais par rapport à des questions qu'on s'est tous posé en tant que parents. »

« Ces ateliers ont commencé à se mettre en place, toujours **en lien avec les services sociaux référents** dont je vous ai parlé précédemment, comme les PMI, des travailleurs sociaux de la CAF ou des gens qui venaient comme ça prêter main forte autant dans l'élaboration d'un projet que dans sa concrétisation, ils faisaient partie intégrante de l'équipe au même titre que les familles. »

« Ensuite on est parti sur un diagnostic que **les parents voulaient aussi des ateliers pour eux tout seul, sans les enfants.** Trouver un moment où ils étaient entre adultes, afin de pouvoir partager un petit moment de **convivialité autour d'un moment artistique.** »

« Ce processus nous a demandé six ans, sur cette mise en place, surtout avec la donnée du domaine rural dans lequel nous travaillons, avec le problème des transports pour aller chercher les familles, de se faire connaître et de pouvoir prévoir des ateliers pour tout le monde, avec au moins une famille par village. **On s'aperçoit que les familles s'approprient l'outil et ils viennent vers nous afin de concrétiser un projet, de trouver un artiste par rapport à une demande.** Par exemple on a monté un projet d'écriture, car on avait pas mal de familles qui étaient analphabètes et illettrées, et on a travaillé avec un écrivain. Et les familles sont allées partager leur création dans les villages, chez leurs voisins, à leur mairie, à leur école devant leurs enfants, car on ne voulait pas que le projet se termine au dernier vernissage. Donc

cette valorisation est très importante pour eux, c'est à dire : quel vécu ça va avoir et quelle force cela va donner pour ensuite rebondir sur d'autres choses ? »

« Et maintenant ce qui se met en place, comme il se fait ici se sont des **théâtres forum**, où des compagnies viennent et font participer sur cinq, six séances, des pièces pour mettre des parents en avant sur une scène par des petits spectacles-débats en lien avec le public. »

« Donc tous ces projets pour la place des parents, **c'est vraiment l'artiste qui permet ça, cette valorisation et cette prise de confiance sur le parent**. C'est-à-dire qu'il prend ses armes pour partir d'un vécu, d'un savoir-faire, que tout le monde a et peut exploiter et le concrétiser, pour le mettre en avant dans un projet et donc de valoriser chacun des parents et **les rendre parents-acteurs par ce véhicule d'expression.** »

5- Louis Dubouchet (administrateur, Arts et Développement)

« **Ces activités permettent l'expression artistique dans le collectif, c'est une donnée essentielle quand on veut toucher à la parentalité.** C'est très difficile de le faire dans le face à face éducatif ou thérapeutique, en revanche l'espace collectif est un excellent outil. Et puis l'autre élément réconfortant c'est que **l'artiste procède différemment du travailleur social**, il n'est pas là pour nommer ou corriger des carences ou des insuffisances, il dit toujours ce qui progresse, ce qui est clos, il montre toujours ce qui est en train de se passer et de se créer. Ce qui permet une prise de conscience et puis une construction de sa propre identité. »

« **Non seulement la proposition artistique restaure la vision de l'enfant par rapport à son environnement, mais restaure aussi l'image des parents aux yeux de son enfant.** »

5- « L'atelier transforme l'espace public »

Présentation / débat

EXPOSE DE LA METHODE POUR UNE REFLEXION SUR LE SENS DE L'ACTION DE ARTS & DEVELOPPEMENT.

Pour rendre lisible le terme « DEVELOPPEMENT » selon l'Association nous distinguons 4 « pôles » caractéristiques :

- **Lieu public.**
- **Lieu de beauté.**
- **Lieu de relation.**
- **Lieu de structure.**

Le plus simple est de revenir à la source : qu'en est-il pour un enfant dans un de ces quartiers ? C'est d'abord parce que l'atelier est sous ses fenêtres qu'il descend de chez lui. Dans son quartier, l'espace public est malmené, devenu peu fréquentable. Il va pouvoir le réinvestir : « voilà la peinture ! ». Premier pôle, l'atelier est *lieu public*. Ensuite, la couleur attire l'enfant. Il va jouer avec. De semaine en semaine il va connaître le plaisir d'aller vers nouvelles découvertes « J'ai inventé le rose ». Deuxième pôle, l'atelier est *lieu de beauté*. La jubilation de la peinture se double pour lui de l'attrait de la rencontre avec d'autres enfants comme avec cette l'équipe d'adultes enchantés eux-mêmes d'être là. Troisième pôle, l'atelier est *lieu de relation*. Enfin, l'enfant se trouve en présence d'une organisation. Des bâches rectangulaires l'invitent à se disposer dans un certain ordre. Une équipe veille au grain. Elle a un pilote. Elle fait des propositions. En cas de débordement elle sait réagir. C'est précieux dans un environnement pauvre en offre d'activités et empreint de violences. Quatrième pôle : l'atelier est *lieu de structure*.

L'ensemble de ces quatre pôles, articulés entre eux, suggère un parcours de développement.

A titre d'exemple et sur la base d'extraits de notes d'observation, Loïc Chevrant-Breton et Bernard Guyot, deux administrateurs d'Arts et Développement, se sont interrogés avec les équipes d'atelier de Toulon et d'Avignon sur les modifications que les ateliers de peinture de rue apportent à l'espace public et sa perception.

En voici une sélection regroupées sous les 4 « pôles de Développement ». **Les ateliers offrent la possibilité de s'approprier : - un lieu public – un lieu de beauté - un lieu de relation - un espace qui structure.** Ces pôles sont présentés nourris des extraits de notes et remarques des équipes.

Présentation

LE CONTEXTE DES ATELIERS DE TOULON ET D'AVIGNON

Toulon : « 31 mai 2013. (...) Nous interviendrons dans une partie de la vieille ville, face au lycée hôtelier Saint-Louis. La place est très belle. Un immense galion couleur bois foncé sort d'un mur. Il fend le sol comme le ferait un solide brise glace russe. Quelques palmiers entourent l'édifice en béton. Derrière nous la façade du lycée. En face, de vieux immeubles bas décrépis, une végétation exotique. Sur notre gauche, le navire et deux rues transversales dans une desquelles se situe un ancien bar de quartier.

Le décor pourrait directement ouvrir nos esprits vers l'évasion et les enfants de Peter Pan si ce n'est que... le lieu est fréquenté par les jeunes dealers de la basse ville, passant perpétuellement en deux roues. De vieux saoulards boivent, imperturbables leurs canons et ricanent à la première occasion. Au bar du coin, les disputes entre alcoolos se répètent. Mes premières impressions ne sont pas forcément objectives, j'en ai conscience. Je trouve l'action d'Arts et Dev sur ce quartier du centre ville de Toulon différente des autres. Je m'explique. En général, nous travaillons dans des cités HLM ou en copropriétés. Nous intervenons en milieux clos. Même si les choses chamboulent la vie de la cité dortoir, nous sommes dans un espace fermé au regard extérieur. A Toulon, les choses sont différentes. Nous sommes en plein centre ville. Des rues commerçantes se situent à proximité. Le port est proche, une des plus grandes places est située à un pâté de maison. »

A Monclar l'atelier a fini par se fixer sur une placette, ouverte aux 4 horizons du quartier. Le lieu serait idéal s'il n'hébergeait un bar à forte connotation. Malgré cela et devant l'engouement des enfants, l'équipe persiste. Elle a deux ans d'ancienneté et un certain courage. Elle doit fait face à des enfants perturbateurs et le Centre Social est aux abonnés absents en attendant le démarrage d'une nouvelle structure. Belgacem, animateur et habitant du quartier n'est plus sur le

terrain. Karine, l'artiste, tient le coup, aidée de bénévoles. Cyril chef de projet et Maxence stagiaire d'Arts et Développement veillent au grain.

I – L'ATELIER EST UN LIEU PUBLIC

Toulon, la place adopte l'installation de l'atelier :

- « Les enfants et les mamans du quartier répondent à nos invitations et très vite, la bâche se remplit de pitchouns... Cette place m'inspire, je ne sais pas pourquoi, peut-être parce qu'elle fait partie de mes premiers terrains de jeux artistiques... »
- Les enfants, acteurs de la performance, se retrouvent au centre des choses. Autour, les habitants assistent au spectacle..., n'importe quel toulonnais peut être amené à se balader ou passer dans cette rue. Ce jour là, j'ai ainsi discuté avec le principal du collège Marie Curie où j'étais ado.... Des squatteurs boivent leur bière en observant cette vie artistique...
- Les enfants ne sont nullement gênés. Ils s'installent et peignent, dessinent.
- A l'occasion d'un changement d'horaire, un « papy » discret autant qu'éloigné s'inquiète de ce qu'il comprend comme annoncer la disparition de l'atelier : « On est pas vendredi ».
- Idem pour un minot qui fait le guetteur pour des dealers : « Vous ne venez plus ? Si ! Ah bon, je le dirai à un copain »
- Cette place, aux allures populaires voire malfamées, change de visage et laisse échapper les vibrations invisibles de la beauté, de la joie....
- Pour des gens qui connaissent Toulon depuis des années, voir la place habillée de cette façon là, forcément ça ne peut que leur faire quelque chose.
- Parce qu'il est tellement affreux ce quartier...
- Les gens ils passent par là et prennent le temps de regarder... C'est une exposition dans la ville, en pleine ville, les dessins d'enfants qui y sont installés. »

Monclar, la place s'habille de couleurs contrastées :

Après quelques pérégrinations l'atelier a élu domicile sur une placette fort en vue et à proximité du centre social. Un bar fréquenté par de jeunes hommes semble rendre incongrue la présence d'enfants et de leurs mamans. L'équipe sent peser sur elle un regard réprobatif des habitués du bar. Elle ne sait pas sur quel pied danser. Une fréquentation fournie d'enfants s'inscrit en faux. Les enfants ont pris place, librement. Ils impriment les lieux d'une nouvelle destination d'un espace de jeu et de joie. La place s'habille de nouvelles couleurs, même contrastées.

II – L'ATELIER EST UN LIEU DE BEAUTE

Toulon, la place se revêt de couleurs : « Comme chaque semaine, la place change de visage. Elle revêt son costume d'artiste...J'ai apporté des documents... Il s'agit d'images de banquises, d'ours polaires, d'igloos. Les enfants sont libres de s'en servir...Pour cela, nous comptons utiliser et détourner l'espace urbain...Que la couleur modifie la grisaille. Que le mouvement, que la vie remplissent le lieu.... Notre choix pédagogique est de réaliser une installation artistique dans la rue même qui nous accueille. » Notre réflexion nous révèle un autre public : les passants. Ils prennent le temps de regarder. Salomé stagiaire Arts et Développement observe : « tu es là sur la bâche avec les enfants et tu vois deux personnes qui regardent toutes les peintures qui sont en train de sécher et qui s'en vont avec le sourire. » Il y a de la joie dans l'air.

Monclar, il va se passer quelque chose : Vous avez dit création ? On sent une tension dans l'atelier. Il va se passer quelque chose. Comme sur une scène de théâtre, chacun est à l'œuvre, concentré. Il y a du « monstre » dans l'air. Monstres c'est une proposition de l'artiste aux enfants. Ils sont attentifs, à l'écoute, curieux, en attente de quelque chose qui va se développer. Ils sont partants, réactif. Ca passe par des mots, pour se comprendre. On ajuste les mots comme les couleurs.

III – L'ATELIER EST UN LIEU DE RELATION

Toulon, la place désertée s'égaie, s'humanise : Une fois le décor plié ils [les clochards] réintègrent les lieux « ils laissent la place c'est énorme » relève Enora du Centre Social. Les enfants nous demandent : « c'est quand le prochain rendez-vous ? »

Un Papa accompagne sa petite fille. Il est de plus en plus intéressé par ce qu'elle peint jusqu'à s'y mettre lui même, puis à sympathiser avec l'équipe. (L'équipe dans son cocon avec les enfants, découvre qu'elle est là pour tout le monde).

Monclar, en confiance : Des liens se créent avec l'équipe fidèle au rendez vous. Karine l'artiste disponible et proposante, Belgacem l'animateur bienveillant connu du quartier Framb ou Mélanie bénévoles et stagiaire et ceux de Marseille : Cyril le chef et Maxence le jeune stagiaire venu à la suite de Stéphane de l'année dernière. Compréhension, respect, écoute, induisent confiance en soi invitant à s'exprimer par la peinture ou par la parole. La reprise des vacances a montré que l'atelier était un rendez-vous attendu pour se voir mais aussi pour mener à bien peintures ou monstres, entraînant cette fois la joie d'aboutir en création.

IV – L'ATELIER EST UN LIEU STRUCTURE

Monclar, repères et accroches : Y-a-t-il création hors d'un cadre ? Les enfants repèrent vite que le matériel est disposé dans un certain ordre, incitant à des limites au respect. Certains enfants se glissent dans ce cadre non pas pour peindre mais pour prendre des responsabilités. C'est une façon de prendre de l'importance « on est des grandes ». Cadre / cadrer peut prendre un autre sens. Une dizaine de minots ont décidé de mettre le « oaï ». Belgacem pense que dans le quartier ces conflits sont inévitables. Pour Karine aux premières loges, « ça ne peut pas se passer comme ça ». Pour Cyril « L'atelier est en péril si on ne marque pas le coup ». Les enfants ont apprécié : ça les a rassurés. Il y a eu des excuses « *le retour du trublion en ange gardien* » a écrit Karine.

Débat :

1- **Enora Dubreuil** (animatrice, Centre Social Toulon Centre) : « respect - accessibilité »

« Je ne sais pas si vous avez remarqué mais **les poivrots ils se sont volatilisés, ils ont disparu, le réseau est parti un peu plus bas dans la rue, les mamans elles viennent beaucoup plus facilement vers nous.** Il y a deux bancs sur la place, avant il y avait une ou deux mamans qui étaient là, maintenant je pense qu'il va falloir qu'on ramène des chaises [...] Je pense qu'on a changé beaucoup de choses en une année ; parce que quand on est là, eux ils ne le sont plus. **Ils ont peut-être le respect de nous laisser faire ça parce qu'ils se sont rendus compte que ça changeait quelque chose dans le quartier.** »

2- **Nicole Ruiz** (coordinatrice, Association V'art Nomade) : « nouvelle ambiance »

« A Fréjus, l'atelier se déroule sur une place qui est un lieu de passage où il ne se passe pas grand-chose. **Je me suis aperçue que l'atelier peu à peu imprégnait vraiment la place de l'ambiance de l'atelier.** Cette maman disait qu'avant elle passait et elle ne s'arrêtait pas et que maintenant, elle s'arrêtait sur la place quand elle revenait de ses courses et que justement, elle revivait un petit peu cette place, au cours des ateliers, et elle vient régulièrement avec ses enfants. Je pense vraiment qu'**on imprègne le lieu de toute l'ambiance et de la joie des gamins.** »

3- **Cyril Olivi** (chef de projet, Arts et Développement) : « un regard – un spectacle - fragilité et force »

« Je crois qu'on arrive vraiment à **créer une espèce de cocon**, une ambiance particulière à laquelle les gens sont réceptifs. Ce dont on a pris conscience en équipe à Toulon c'est qu'en effet, c'est un petit grain de sable l'atelier pendant 2 heures par semaine sur cette place St Louis. Mais on a pu au travers des différents témoignages des habitants et des gens aux alentours **mesurer que les gens portaient un regard un petit peu nouveau sur cette place.** C'est quand même un quartier qui est super mal famé. Les personnes qui passent aux alentours évitent de passer par ici. »

« Je pense que l'atelier, quand on tombe dessus par hasard, on est heurté en quelque sorte. C'est-à-dire que **ça interpelle** d'un coup. Je fais souvent cette similitude, j'aime beaucoup les enfants mais je pense que **le fait qu'il y ait une pratique artistique qui soit mise en œuvre, rend les gens réceptifs à ça**. Quand on dit qu'il y a les touristes qui passent et qu'ils ont la banane, ou qu'il y a les petits papys qui ont la banane parce qu'ils voient les enfants peindre et que nous on manifeste très clairement cette chose là dans l'espace public ce n'est pas la même chose que de voir passer un centre aéré qui se tient par la main, ce n'est pas le même processus. Je pense qu'on est capable, **on a découvert qu'on arrivait à dégager réellement une émotion chez les gens** et l'envie des gens de venir voir ce qu'il se trame. Pour la vie d'un quartier, de cette place de Toulon où il ne se passe absolument rien, les gens passent très rapidement mais ne s'arrêtent pas, je pense qu'il y a eu une réelle avancée. »

« On parle beaucoup de **changement de relation entre les différents participants**, on a pris conscience que **le public de l'atelier ce n'est pas strictement les enfants qui le fréquentent**. On parlait du bar tout à l'heure à Monclar, les mecs en effet on ne sait pas ce qu'ils pensent de nous et en même temps ils sont relativement bienveillants. On a revu des photos d'ateliers et en fait on s'est dit « ils nous regardent ». En fait, on offre un spectacle à ces gars qui viennent très rarement nous voir. Il y en a 2 / 3 qui sont venus en nous disant « c'est lamentable de faire peindre les enfants par terre », d'autres qui sont venus nous voir en nous disant « alors vous êtes qui ? Vous êtes le Centre Social ? J'espère que vous n'êtes pas le Centre Social parce qu'on les aime pas. Eux, ils sont partis avec la caisse. » Il y a tout plein de manifestation, parfois négatives mais au final pas si négatives que ça, et voilà, on interpelle, même si les gens ne viennent pas forcément nous voir. »

« C'est parfois difficile d'intervenir dans la rue. **On a tout à fait conscience qu'intervenir dans l'espace public c'est à la fois notre grande force et à la fois une fragilité énorme**. Les épisodes que vous vivez parfois de ne pas être acceptés des gens du quartier, d'avoir des remarques désagréables ou d'avoir des petits qui nous cassent notre matériel ou qui veulent nous braquer des choses, c'est des choses qu'on vivra toujours. On sait très bien pourquoi on est installé dans l'espace public et ces difficultés on les affronte et c'est ça notre force. »

4- Laetitia Conti (artiste) : « utilité – liberté »

« Je vais parler des Crottes [un quartier à Marseille]. C'est là où j'ai démarré avec Arts et Développement, sur une toute petite place délabrée, sur le parvis d'une église orthodoxe, et un « réseau » installé sur les marches et nous avec eux. L'action a duré 2 ans et demi, voire un peu plus. [...] **Ça a changé le regard sur l'utilité**

d'espace pour les enfants parce qu'il n'y en avait pas d'autres dans le quartier, c'était le seul espace public de liberté que les enfants avaient parce que dans le quartier il n'y avait rien d'autre autour. Et aussi ce que ça a changé, c'est le regard sur l'utilité d'amener des activités comme ça pour les gamins parce que le « réseau », quand ils ont eu des gosses, ils nous les ont amenés. Par rapport à « on dérangeait », **on a été accepté, ils ont compris l'utilité**, ils nous ont parfois aidés et après ils nous ont amené leurs gamins. »

5- **Loïc Chevrant-Breton** (administrateur) : « qualité de vie »

« **Je pense qu'il faut entendre « transformer l'espace public », non pas d'un point de vue géographique mais plutôt comme transformer les conditions, la qualité de vie des gens qui y vivent.** [...] L'atelier de rue, qu'est-ce qu'on fait ? Et bien on s'installe, comme on le disait tout à l'heure, personne ne nous demande rien, on se met là et on est réceptif, comme des éponges, et on entre en relation et on fait tout ce qu'on dit. On est là avec les gens, on renverse la proposition. On n'a pas de projet pour les gens, **on est là, et on est disponible, et on construit.** »

6- **Anna Benedetti** (agent de développement, Arts et Développement):
« Agir »

« Qu'on ait **confiance dans la capacité de chacun d'agir**, c'est aussi ça qui est très fort dans cette action. **On y va peut-être pas pour transformer l'espace public, mais on y va pour essayer de faire comprendre aux gens qu'ils peuvent avoir un acte de transformation de leur espace public.** Parce qu'effectivement, dans notre quotidien aussi dans les ateliers on est toujours confronté à des difficultés et **on pourrait facilement jeter l'éponge et se dire : « voilà, on y arrivera jamais, ils sont tous perdus, on pourra jamais les changer, le quartier est tenu par le réseau »** mais je crois que **chaque petit acte qu'on pose est important et qu'en fait c'est aussi notre présence pendant 2 heures avec ces gens, avec ces familles qui fait que ce sont ces petites transformations là qui comptent** et effectivement pas forcément la transformation de l'espace avec des fresques, qui ont leur importance et qui jouent dans le quartier. Ces petites transformations là, il est difficile d'en rendre compte. »

7- **Louis Dubouchet** (administrateur, Arts et Développement): « présence »

« **Il faut faire attention de ne pas faire de la transformation de l'espace public un objectif prioritaire d'Arts et Développement. C'est une condition de contexte permettant le développement de la créativité de l'enfant individuellement et collectivement.** La meilleure preuve en est, c'est qu'on arrive à tenir en milieu hostile et qu'on n'a jamais décroché parce que l'espace public devenait difficile. Quand les Centres Sociaux commencent à prendre l'eau, et bien Arts et Développement tient ses rendez-vous. Et quand ils ne sont même pas encore là, Arts et Développement s'installe et arrive à vivre en milieu critique ou tendu ou conflictuel. **L'espace public, quel que soit son état, Arts et Développement est là.** Il faut retenir cette idée et accueillir les résultats avec bienveillance quand ils sont intéressants, mais ne pas en faire une préoccupation qui conditionnerait votre mode d'intervention. »

8- **Daniel Zanca** (artiste) : « espace poétique »

« **N'oublions pas qu'il y a automatiquement transformation de l'espace public puisque Arts et Développement installe un espace poétique. C'est ce premier degré qui est fondamental et fondateur parce que l'espace poétique rappelle à tous ceux qui traversent cet espace qu'ils ont eux-mêmes été des enfants habités par l'idée d'un avenir transformé.** »